

Les Annonces sont reçues
au bureau du Journal

Compte courant postal 665
Téléphone 5-64

LE SOLEIL D'Auvergne

Hebdomadaire d'Action Nationale

Directeur: JEAN VISSOUZE

ABONNEMENTS

Rédaction et Administration:

25, Rue Gaultier-de-Biauzat, CLERMONT-FERRAND

Puy-de-Dôme et Départements limitrophes 10
Autres Départements 12

L'Action Française à Strasbourg et le Souvenir de Paul Acker

La presse indépendante a relaté la magnifique réunion d'Action française tenue à Strasbourg dimanche 27 juin.

De l'avis unanime, le succès obtenu par Daudet et ses amis a été triomphal : dix mille Alsaciens-Lorrains accourus de tous les points des provinces recouvrées ont acclamé la monarchie et salué l'espérance de son prochain retour comme une promesse de libération et de prospérité nationale. Au milieu même de la capitale alsacienne et devant la statue de Kléber, le spectacle de ce 10.000 patriotes criant « Vive le Roi » fut vraiment émouvant.

Parmi ceux qui eussent été heureux de le contempler, il faut citer au premier rang Paul Acker, le jeune et si sympathique auteur du « Soldat Bernard » et « des Demoiselles Bertram ».

Peu d'Alsaciens furent animés d'un patriotisme plus ardent et plus éclairé. Il appartenait à cette élite de la population annexée qui souffrait dans son cœur plus encore que dans ses habitudes et dans ses goûts la domination allemande et qui aspirait à redevenir française.

A vingt ans, il eut l'occasion de faire un long séjour en Allemagne, et avec tout le sérieux dont sa nature réfléchie le rendait capable, il observa la vie et l'organisation de cette nation qu'il voyait s'accroître et se fortifier chaque jour avec la plus vive inquiétude.

Cette étude modifia ses idées et ses sentiments politiques : déjà fortement détaché de l'illusion républicaine, il ne put s'empêcher de reconnaître la supériorité d'un principe de

Il nous faut donc tout reprendre, et d'abord nos principes. Légistes, juristes, sinon commis de finances ou d'affaires, nos politiciens — et même nos administrateurs — n'en sauraient avoir aucune idée. Tout le spirituel leur échappe. Ce sont des matérialistes en action. Ils n'ont jamais recouru qu'aux expédients du moment, aux arrangements superficiels, sur le papier, aux compromis d'argent, d'ambitions ou de convoitises. En bref, ils ne croient qu'aux trucs, aux combines, à ce que, exclusivement, le parlementarisme met en jeu : la contrainte, la corruption et le mensonge. Au demeurant, il en est qui ont des bonnes intentions, — comme l'Enfer. Ce ne sont pas les moins nocifs.

Nous avons perdu le sens des mots. Il n'est de politique que nationale. Les intérêts nationaux supérieurs, c'est-à-dire généraux et continus, concordent toujours avec les intérêts permanents et universels de la civilisation. Et cela est plus rigoureusement vrai encore pour la France. Malheureusement, une politique indépendante des influences particulières et des suggestions de l'étranger, c'est-à-dire une politique, est un luxe que ne se peut assurer une démocratie parlementaire, qui n'est sensible qu'à l'argent et au nombre.

Le « droit » évoque toujours un antagonisme. On ne le revendique jamais que contre quelqu'un ou quelque chose. C'est bien la plus burlesque mystification qui se puisse imaginer que de prétendre faire de ce « droit » métaphysique, qui ne peut que généraliser la sédition de chacun contre tous et contre tout, la base de la paix européenne.

Le « droit » privé, c'est la chicane perpétuelle. Le « droit » des peuples, c'est une source toujours alimentée de conflits quand ce n'est pas un moyen sournois de frustrer et d'opprimer les Etats qui n'ont point d'armée assez puissante pour garantir leurs « droits ». Le grand Frédéric commençait par prendre. Il savait qu'il trouverait ensuite des juriconsultes pour justifier ses annexions. S'ils n'avaient à plaider

aussi nécessairement que les emprunts d'Etat et l'inflation effrénés provoquent la gabegie et aboutiront à une banqueroute finale.

De 1915 à 1918, et de toutes manières, je n'ai cessé d'engager l'élite française à préparer la paix victorieuse. Mais on était alors beaucoup plus préoccupé de préparer les chimériques « bonnes élections » qui suivraient. Je ne fus pas écouté. Aussi, dès l'armistice, l'opinion publique fut étourdie par les clameurs des pires âneries, des plus absurdes billevesées. Aucune idée claire, positive ne dominait cet insupportable tohu-bohu. Les élections étaient prochaines. Il fallait arracher. Les politiciens en place ne pouvaient que suivre. Tout devait se résoudre à coups de milliards versés par les vaincus !... Le maintien de l'unité allemande, l'écrasement de l'Autriche, la propagation du bolchévisme dissolvant, la restauration de finances normales, la reprise du travail vraiment réparateur, etc., rien ne comptait. C'était pour tout ce qui importait le plus.

Nous n'avons pas encaissé les fabuleux milliards, — et c'est le moindre mal. Mais l'Europe se débat dans un inextricable chaos, la Germanie relève sa tête casquée, tous les ferments d'envie et de haine que distille naturellement la démocratie sont en effervescence, ce qui subsiste d'une civilisation est menacé de toute part...

Et l'heure a passé de « l'empirisme organisateur ». Ce qu'il était facile d'imposer il y a sept ans, dans le rayonnement de la victoire n'est plus possible maintenant. C'est tout le système qu'il faut changer. Ce sont tous nos préjugés, et les plus ancrés, qu'il faut renoncer. C'est une doctrine directrice dont nous avons à nous inspirer. C'est une spiritualité efficace que nous avons à instaurer. Hors de là, pas de salut. Si nous ne consacrons point à l'héroïsme intellectuel et moral qu'exige notre retour au bon sens, ce n'est point le monde que nous modèleront aux formes saugrenues de notre délire, c'est le monde qui nous ramènera durement à la barbarie ou nous écrasera.

POUR LE DRAPEAU de la Section d'Action Française de Clermont

Total des listes précédentes	472
Le Comité royaliste du Puy-de-Dôme	100
M. R. du Corail, Président du Comité royaliste	50
M. et Mme Dreyer-Dufer	20
M. Etienne Dohérier	10
Anonyme	20
Un fonctionnaire dégoûté de la République	20
M. Jean Faye	5
M. l'abbé Aldebert	3
Anonyme	5
M. Faugières	25
A.M.L.	25
Pierre Douris, Etudiant	5
Adrien Douris, industriel	10
Jean Legay	10

Total : 800
La souscription reste ouverte.

Les Idées du Père Touéinou

Monsieur le Directeur,
On m'a dit l'autre jour qu'on appelait le patron d'un journal « Monsieur le Directeur » et que c'était pas bien poli de vous appeler M. le Journaliste. Vous pouvez penser que j'ai été penaud en entendant ça; mais vous m'excuserez, je n'ai qu'été élevé chez un vieux maître d'école pendant deux hivers et j'ai pas pu faire de bonnes classes de politesse. Baste que vous êtes pas susceptible et vous n'avez pas le temps de vous arrêter à ces menues séries, par le temps qui court.
Nous sommes en pleines fenaisons; le temps les mène bien, je vous en réponds. On fauche le matin et le soir

c'est pas des filles qu'on voit baisser les yeux, mais des femelles effrontées dont les regards mettraient le feu à une meule de paille. C'est elles aujourd'hui qui cherchent les garçons; ça rêve que malice et à gigoter dans les bals. Elles vous tiennent de ces parlures à faire rougir de l'eau claire.

Tout ça voyez-vous c'est sorti de la laïque; personne peut dire le contraire. On connaît la ronce à ses picots. Les enfants savent mieux le carcel que ceux de l'ancien temps; mais on leur a enlevé le bon Dieu de l'école et quand celui qui voit tout n'y est plus c'est que des petits cochons qui peuvent en sortir. De la viande pourrie, il peut que

Les Forces navales de la France

L'intéressante revue: Armée et Marine, vient de reparaitre, plus vivante et plus attrayante que jamais. Les premiers numéros de cette nouvelle série contiennent une étude sur: Les forces navales de notre pays, à la date du mois de mai 1926.

Il importe d'extraire de cette étude quelques données, quelques chiffres qui démontrent, hélas! que notre puissance navale n'est vraiment plus grand-chose et qu'une restauration s'impose si nous voulons être à l'abri

Nous ne possédons qu'une seule escadre, celle de la Méditerranée, qui comprend :

- Deux divisions de cuirassés :
 - 1^o Bretagne, Provence, Lorraine, armés de canons de 340.
 - 2^o Paris, Courbet, Jean-Bart, armés de douze canons de 305.
- Une division légère : Metz et Strasbourg, croiseurs légers de cinq mille et quatre mille neuf cents tonnes, armés seulement de canons de 150 et datant de 1914-1915. Ce sont deux croiseurs allemands livrés à la France en vertu du traité de paix.

Bart, armés de douze canons de 305. Nous n'avons que cela : six cuirassés en tout, tandis que l'Angleterre en possède dix-neuf, dont un de 35.000 tonnes, le Nelson armé de neuf canons de 406, âgé de deux ans, cinq de 29.350 tonnes, armés de huit canons de 381 et âgés de dix ans; cinq de 27.500 tonnes, armés de huit canons de 381 et âgés de treize ans, quatre de 25.000 tonnes armés de dix canons de 343 et âgés de quatorze ans et quatre de 23.000 tonnes, armés de dix canons de 343 et âgés de quatorze ans.

Ajoutez à ces dix-neuf cuirassés de haute classe, quatre croiseurs de bataille de 25.000 à 31.000 tonnes armés de canons de 381 et de 305.

D leur côté les Etats-Unis possèdent une flotte de trois cuirassés de 32.600 tonnes armés de huit canons de 408, cinq cuirassés de 32.000 tonnes, armés de douze canons de 356, deux cuirassés de 31.400 tonnes, armés de dix canons de 356 et quatre cuirassés de 26.000 et 21.000 tonnes armés de douze canons de 305. En tout quinze cuirassés.

Voilà des données qui montrent combien la marine de guerre anglaise et celle des Etats-Unis nous sont supérieures; pour garder cet avantage et nous distancer d'une façon définitive, ces puissances ont inventé la fameuse Conférence du Désarmement naval de Washington qui s'est terminée par la signature d'un accord consacrant cette supériorité anglo-américaine et nous interdisant de nous en rapprocher.

Remarquons ainsi l'insuffisance de notre flotte sous-marine réduite à quelques unités.

Vraiment, notre marine est tombée bas!

Et ce n'est pas en ce moment où l'argent manque qu'il faut espérer la voir se relever. Ce n'est pas non plus sous la république.

J. S.

Ce que sera le 14 Juillet

Au milieu même de la capitale alsacienne et devant la statue de Kléber, le spectacle de ce 10.000 patriotes criant « Vive le Roi » fut vraiment émouvant.

Parmi ceux qui eussent été heureux de le contempler, il faut citer au premier rang Paul Acker, le jeune et si sympathique auteur du « Soldat Bernard » et « des Demoiselles Bertram ».

Peu d'Alsaciens furent animés d'un patriotisme plus ardent et plus éclairé. Il appartenait à cette élite de la population annexée qui souffrait dans son cœur plus encore que dans ses habitudes et dans ses goûts la domination allemande et qui aspirait à redevenir française.

A vingt ans, il eut l'occasion de faire un long séjour en Allemagne, et avec tout le sérieux dont sa nature réfléchie le rendait capable, il observa la vie et l'organisation de cette nation qu'il voyait s'accroître et se fortifier chaque jour avec la plus vive inquiétude.

Cette étude modifia ses idées et ses sentiments politiques : déjà fortement détaché de l'illusion républicaine, il ne put s'empêcher de reconnaître la supériorité d'un principe de gouvernement générateur d'un pareil degré de puissance militaire et de cohésion nationale.

Une analyse historique sur Louis XIV et l'Alsace acheva dans son esprit l'évolution que ses réflexions sur nos voisins y avaient si heureusement commencé : il fut séduit par le tact et la douceur que l'administration royale sut apporter à la conquête des cœurs alsaciens.

Un numéro de l'année 1913 de la « revue hebdomadaire » nous apporta l'écho de sa reconnaissance et de son admiration pour la méthode du grand roi : « il y faudra revenir, et nous en inspirer s'il plait à Dieu que notre petite patrie redevenue française » disait-il en terminant.

A la veille de la déclaration de guerre, il était pleinement acquis à la doctrine monarchiste ainsi qu'en témoigne la lettre si touchante qu'il écrivit alors à Maurras.

Il tomba glorieusement en 1915 pour cette France qu'il avait si noblement servie...

Pourquoi faut-il qu'il n'ait pu voir la réunion de dimanche, il eût été si heureux de mêler ses applaudissements à ceux de ses compatriotes, si heureux et si fier surtout de constater qu'après avoir énergiquement défendu sa liberté religieuse, son Alsace bien aimée revenait peu à peu à la vérité politique et à la grande tradition française !

Gaston de la FARGE.

EN BREF...

De l'ordre Européen

Tous les problèmes de l'heure présente, économiques, politiques, sociaux, intellectuels et moraux, se condensent en un seul, celui de l'ordre.

Le « droit » évoque toujours un antagonisme. On ne le revendique jamais que contre quelqu'un ou quelque chose. C'est bien la plus burlesque mystification qui se puisse imaginer que de prétendre faire de ce « droit » métaphysique, qui ne peut que généraliser la sédition de chacun contre tous et contre tout, la base de la paix européenne.

Le « droit » privé, c'est la chicane perpétuelle. Le « droit » des peuples, c'est une source toujours alimentée de conflits quand ce n'est pas un moyen surnois de frustrer et d'opprimer les Etats qui n'ont point d'armée assez puissante pour garantir leurs « droits ». Le grand Frédéric commençait par prendre. Il savait qu'il trouverait ensuite des juriconsultes pour justifier ses annexions. S'ils n'avaient à plaider que de justes causes, les avocats ne gagneraient pas leur vie. Les mauvaises causes sont les plus lucratives.

L'Allemagne — si l'on excepte la Russie plutôt asiatique — est la dernière grande nation européenne parvenue à la civilisation. C'est parce qu'elle se dégage à peine de la barbarie que sa principale industrie, qu'elle a poussée à la perfection, est la guerre. Aussi n'a-t-elle point négligé la science des « chiffons de papier ». C'est en Allemagne qu'on a, depuis trois siècles, le plus enseigné le « droit public ». Son Etat-major sait que chacune de ces chaires vaut une batterie d'artillerie.

Le plus grand service que la Société des nations puisse rendre à la paix, ce serait — noblement — de faire harakiri.

Le moulin à éloquence qui fonctionne à Genève ne peut favoriser que les Etats puissants et avides dont il dépend. Or l'impérialisme de l'or, de l'acier ou du pétrole est plus dangereux encore que celui du canon.

La paix ne se peut fonder que sur l'ordre universel. Or la catholicité — au sens propre — n'est que de l'esprit. Le temporel est nécessairement particulier, local.

La Société des nations effective se constitue dans l'ombre et le silence. Ses délégués océaniques sont tous ceux — morts, vivants ou à naître — dont les méditations, les efforts et l'amour se rapportent à l'Humanité.

Le Parlement — et non Société — des nations ne relèvera pas les ruines sociales, ne « réparera » pas, ne réorganiser pas l'Europe et n'établira pas une paix quelque peu durable. Car il émane de tous les malentendus, de tous les instincts, de toutes les cupidités s'entre-heurtant ; et donc de cette anarchie internationale qui aboutira à la guerre ou à l'émeut généralisées

tion du bolchevisme dissolvant, la restauration de finances normales, la reprise du travail vraiment réparateur, etc., rien ne comptait. C'était pour tout ce qui importait le plus.

Nous n'avons pas encaissé les fabuleux milliards, — et c'est le moindre mal. Mais l'Europe se débat dans un inextricable chaos, la Germanie relève sa tête casquée, tous les ferments d'envie et de haine que distille naturellement la démocratie sont en effervescence, ce qui subsiste d'une civilisation est menacé de toute parts...

Et l'heure a passé de « l'empirisme organisateur ». Ce qu'il était facile d'imposer il y a sept ans dans le rayonnement de la victoire, n'est plus possible maintenant. C'est tout le système qu'il faut changer. Ce sont tous nos préjugés, et les plus ancrés, qu'il faut renoncer. C'est une doctrine directrice dont nous avons à nous inspirer. C'est une spiritualité efficace que nous avons à instaurer. Hors de là, pas de salut. Si nous ne consentons point à l'héroïsme intellectuel et moral qu'exige notre retour au bon sens, ce n'est point le monde que nous modèleront aux formes saugrenues de notre délire, c'est le monde qui nous ramènera durement à la barbarie ou nous écrasera.

On ne fraude pas les lois de la filiation historique. On ne dupe point la nature des choses.

Georges BEHERME.

Clermont-Ferrand Journée d'Action Française du 11 Juillet

PROGRAMME DE LA JOURNEE

A 9 h., grande réunion au cinéma Pathé, Boulevard Gergovia, avec le cours de M. DE LA MOTTE, vice-président de la Ligue d'A. F., JEAN GAZAVE et Elie JACQUET. A onze heures, messe à la souterraine de N. D. du Port pour les morts de l'Action Française et bénédiction du drapeau de la section. A midi grand banquet au restaurant du Terminus, qui réunira nos amis ligueurs, alliés d'Action Française et lecteurs du *Soleil d'Auvergne*.

Le prix du banquet est fixé à 25 fr. Les adhésions pour le banquet sont reçues au bureau du *Soleil d'Auvergne* et chez M. Michel Boissière, 17, rue du Port. Q'on se presse pour les adhésions. IL FAUT QUE CE BANQUET SOIT UNE BELLE MANIFESTATION ROYALISTE.

Pour la réunion on trouve des cartes chez M. Blin, bijoutier av. des Etats-Unis, et au Bureau du *Soleil d'Auvergne*.



Combien d'Abonnés
avez-vous fait ce mois
ci à notre Journal

Anonyme	5
M. Faugières	25
A.M.L.	25
Pierre Douris, Etudiant	5
Adrien Douris, industriel	10
Jean Legay	10

Total : 800
La souscription reste ouverte.

Les Idées du Père Touëinou

Monsieur le Directeur,

On m'a dit l'autre jour qu'on appelait le patron d'un journal « Monsieur le Directeur » et que c'était pas bien poli de vous appeler M. le Journaliste. Vous pouvez penser que j'ai été penaud en entendant ça ; mais vous m'excuserez, je n'ai qu'été élevé chez un vieux maître d'école pendant deux hivers et j'ai pas pu faire de bonnes classes de politesse. Baste que vous êtes pas susceptible et vous n'avez pas le temps de vous arrêter à ces menues séries, par le temps qui court.

Nous sommes en pleines fenaisons : le temps les mène bien, je vous en réponds. On fauche le matin et le soir on pourrait quasiment rentrer le foin. Autrefois, je me rappelle, on entendait que chanter dans les prés ; les gars, les filles, les vieux, c'est à ce ui qui criaient le mieux fort. Tout le monde s'aimait bien à cette époque. Où a passé ce temps ? Et cependant on était pas si bien logé ni si bien nourri qu'aujourd'hui. Notre maison était que couverte en paille ; on s'éclairait avec un petit chalit qu'on se voyait même pas d'un bout à l'autre de la cuisine ; sur la table on voyait pas de bonnes choses comme au jour d'aujourd'hui. On mangeait la soupe trois fois par jour avec du petit lait à quatre heures. Notre seule viande c'était le lard. On achetait que de la vraie viande, le jour de la Saint-Sébastien que c'était notre fête. Malgré ça on était heureux. Il y avait de pleines maisons d'enfants et à huit ans il fallait travailler presque autant que les grandes personnes. Je vous garantis que le poil n'a pas eu le temps de pousser dans le creux de la main.

Si on avait besoin d'un service, on savait où le prendre. Tous les voisins se seraient fendus en quatre pour vous donner un coup de main dans les moments de presse.

Mais qu'est-ce qu'on voit aujourd'hui ? La bise-bille partout. On se jalouse de voisin à voisin et on se regarde que de travers. Vous êtes vieux, les enfants désirent que votre mort. Ils vous traitent comme on traiterait pas un chien. Ils craignent ni Dieu ni diable.

Le lectricité a remplacé le petit chalet dans les maisons, mais on est pas mieux éclairé pour ça sur ses devoirs. On entend que parler de voleries de nuit et de jour, d'assassinats plein les journaux que ça vous ferait dresser la tête sur les cheveux. La jeunesse ça se respecte plus ;

Les 1000 navires de la France

L'intéressante revue : *Armée et Marine*, vient de paraître, plus vivante et plus attrayante que jamais. Les premiers numéros de cette nouvelle série contiennent une étude sur les forces navales de notre pays, à la date du mois de mai 1926.

Il importe d'extraire de cette étude quelques données, quelques chiffres qui démontrent, hélas ! que notre puissance navale n'est vraiment plus grand chose et qu'une restauration s'impose si nous voulons être à l'abri des surprises.

Nous ne possédons qu'une seule escadre, celle de la Méditerranée, qui comprend :

Deux divisions de cuirassés :
1° Bretagne, Provence, Lorraine, armés de canons de 340.

2° Paris, Courbet, Jean-Bart, armés de douze canons de 305.

Une division légère : Metz et Strasbourg, croiseurs légers de cinq mille et quatre mille neuf cents tonnes, armés seulement de canons de 150 et datant de 1914-1915. Ce sont deux croiseurs allemands livrés à la France en vertu du traité de paix.

Une division de contre-torpilleurs neufs, réduite actuellement au seul *Tigre*, entré en service au commencement de cette année.

Une flottille de torpilleurs, composée de deux escadres de six torpilleurs chacune.

Une escouade de six sous-marins. Quatre escadrilles d'aviations (deux de bombardement, une de reconnaissance, une de chasse).

Un train d'escadre ; navires ateliers, frigo, citerne, transport, pétroles.

Passons à la division de la Manche et de la mer du Nord ; elle se compose de :

Une division de trois vieux cuirassés *Préadmiral*, *Voltaire*, *Diderot*, *Concorde*, armés de quatre canons de 205 et douze de 240.

Une flottille de torpilleurs formée de deux escadrilles de six torpilleurs.

Une escadrille de deux vieux sous-marins.

Une escadrille d'aviation (bombardement).

Un train d'escadre.

Enfin, la division navale du Levant composée d'une poussière de petits bâtiments, avisos dragueurs de mines, etc.

Et la division navale d'Extrême-Orient composée du vieux croiseur cuirassé *Jules Michelet*, armé de quatre canons de 190 et de douze canons de 160, et une dizaine de petits bâtiments.

Et c'est tout. C'est bien peu, si l'on considère que la seule division ayant une valeur au point de vue de la défense dans une bataille navale est celle de trois cuirassés, *Bretagne*, *Provence*, *Lorraine* âgés de treize ans, armés de dix canons de 340 et de trois cuirassés, *Paris*, *Courbet*, *Jean*

nes armés de douze canons de 356, deux cuirassés de 31.400 tonnes, armés de dix canons de 356 et quatre cuirassés de 26.000 et 21.000 tonnes armés de douze canons de 305. En tout quinze cuirassés.

Voilà des données qui montrent combien la marine de guerre anglaise et celle des Etats-Unis nous sont supérieures ; pour garder cet avantage et nous distancer d'une façon définitive, ces puissances ont inventé la fameuse Conférence du Désarmement naval de Washington qui s'est terminée par la signature d'un accord consacrant cette supériorité anglo-américaine et nous interdisant de nous en rapprocher.

Remarquons ainsi l'insuffisance de notre flotte sous-marine réduite à quelques unités.

Vraiment, notre marine est tombée bas !

Et ce n'est pas en ce moment où l'argent manque qu'il faut espérer la voir se relever. Ce n'est pas non plus sous la république.

J. S.

Ce que sera le 14 Juillet

340.500 francs

pour fêter la République

Dans quinze jours, nous serons au 14 juillet.

La cérémonie militaire se tiendra cette année à Longchamp. Une grande revue aura lieu.

Des détachements des troupes du Maroc prendront part au défilé. Ce sont des compagnies des 1er et 2e zouaves, un détachement du 2e R.T.C., des 3e, 13e, 14e, 15e, 23e, 62e et 66e tirailleurs, du 5e sénégalais et du 3e étranger, et ce, sous le commandement du colonel Giraud, qui fut un des chefs les plus remarquables au cours de la campagne du Rif.

On sait que le sultan du Maroc assistera à la revue.

D'autre part, l'organisation de la fête et des mascarades coûtent à l'Etat la toute petite somme de 350.000 fr.

Rien que pour Paris, notons-le bien.

En voici le détail : 95.000 francs pour l'illumination des édifices municipaux et gouvernementaux ; 15.000 francs pour la consommation du gaz ; 62.000 francs pour les achats de ballons lumineux et accessoires ; 54.000 francs pour les représentations et matinées pour les enfants des écoles —

— Jaïques bien entendu — ; 10.000 francs pour les frais d'impression, affichage, etc. ; 3.500 francs pour l'organisation des auditions d'airs militaires et enfin 20.000 francs pour les bals de rues et les mascarades.

A l'heure où la situation financière est très grave et où le gouvernement devrait réduire son train de vie et faire de grosses économies, il jette l'argent par les fenêtres pour commémorer la fête du régime !

La République d'abord, la France ensuite ! C'est dans l'ordre des choses.

Le Soleil d'Auvergne littéraire

Nos romans

Au Pays des Moulins à Papier

par JEAN du GOURG de GARET

IV

Journal de Gabrielle. — 30 avril. —

Deux jours depuis qu'il m'a fallu accompagner Rose à la gare, et je me sens très seule, plus seule qu'avant peut-être. Décidément il sera bon pour moi d'avoir ce souci de la fabrique. Sans cela je courrais le risque de devenir neurasthénique ? C'est que je regrette Rose. Elle ne peut pas ressentir pour ce pays la même affection que moi, mais elle me comprend, malgré ses sarcasmes occasionnels. Il n'y a qu'elle qui me comprenne.

Il faut secouer cette vilaine humeur. Je vais m'occuper davantage de ma petite maman, qui n'ose pas me dire tout ce qu'elle pense de sa mauvaise tête de fille ! Comme elle a été bonne de quitter toutes les habitudes créées par vingt ans de Paris lorsque je lui ai demandé de satisfaire mon grand désir ! Et, depuis, elle ne veut jamais avouer qu'elle s'ennuie parfois. Il est heureux qu'elle aime la lecture par-dessus tout !

Mais, j'y songe, le mois de mai commence demain. Et, certes, mon cœur en est charmé, comme dit la chanson. Voici une occupation urgente. Les enfants du voisinage vont venir. Vite, préparons des œufs et des sous.

Premier mai. — J'ai donc été trouver hier soir Perrine, qui m'a donné deux douzaines d'œufs. Après quatre heures, nous avons entendu chanter :

« Voici le printemps des merveilles, — voici le joli mois de mai... »

Et puis, en patois :

« Patte de poule. — patte de coq donnez-moi mon mois de mai, — s'il vous plaît ! »

« Mettez les mains dans le nid, — que chaque main en porte trois, — trois et trois feront six, — cela remplira mon panier ».

C'étaient les petites filles de Leyra, mes cueilleuses de fleurs. Avant mon départ pour Paris, elles m'avaient apporté les premières violettes — elles connaissent les bons endroits — des coucous, et ces délicates anémones sylvines d'un blanc rosé qui poussent aux creux abrités des bois.

Puis on chanta de nouveau. Celles-ci venaient de Combris, Combrias, Chaudabris, Chantoiseau... D'autres sont venues des Périers, de Poueyre, de...
— s'il vous plaît !

enfants, un mari à nourrir.

Le maître et la maîtresse étant absents, je la suivis, pour le plaisir de de la voir travailler, dans le lichoïr, ou lissoir, la pièce où l'on lissait jadis le papier avec un caillou poli ou une dent de loup. On y triait et l'on y trie toujours les feuilles. Je la regardais donc lançant chaque feuille sèche sur le frelet, ou T de bois, que lui tendait son aide. Elles mettaient à part les bonnes feuilles, les moyennes, celles qui ont de petits trous, et les mauvaises. Les paquets du papier qu'on fait aujourd'hui — celui-ci est destiné au dos des cartes à jouer, me dirent-elles — se compose de mille feuilles, dont cinq cents doivent être bonnes, avec un quart de moyennes, et un quart de mauvaises. Elles enveloppent le tout de papier gris, mettent autour une ficelle en croix, et disposent les piles de paquets sous la presse à main...

Il faut que je relise le traité didactique en vers latins que le Père Imberdis, savant Jésuite du dix-septième siècle, a consacré à la fabrication du papier, et que son traducteur dit si exact, jusque dans le détail...

Je fis part à Mme Thoron de mon désir de continuer à faire marcher la papeterie de mon oncle de Noratel, mais en fabriquant un papier de meilleure qualité. Elle est intelligente, elle a tout de suite compris et s'est écriée :

— Oh, Mademoiselle Gabrielle, que vous avez donc raison ! Il faudra me faire travailler chez vous, plus tard, si vous voulez d'une papetière et d'une papetière expérimentée, je vous le dirai comme je le pense !

J'ai de la sympathie pour cette petite femme énergique, bien qu'elle ne porte plus le bonnet rond... Elle m'a appris, hélas, que la papeterie qu'ils habitaient menaçait ruine, qu'ils cherchaient un autre logis et n'en avaient pas trouvé de suffisant jusqu'à présent. C'est qu'ils sont nombreux : six enfants et la vieille mère Thoron. L'aîné des garçons travaille au papier dans une fabrique de couchant, le cadet est chez un marchand de bois, un troisième est loué chez des paysans celui-ci n'habite donc pas avec eux. Il y a leur grande fille, celle qui ressemble à une princesse d'Orient — selon ma fantaisie ! — peut-être parce

Variétés LES SUPERSTITIONS EN AUVERGNE

LA MOMIE DES MARTRES D'ARTIERES

Les fouilles, effectuées actuellement en Egypte, dans la vallée des Rois, après la découverte du tombeau de Tout-Ank-Hamon, donnent une vivante actualité aux superstitions, qui de tout temps eurent cours au sujet des momies et auxquelles l'Auvergne n'a point échappé, comme le montre la singulière histoire de la momie des Martres d'Artières.

En 1756, dans une prairie proche du village des Martres d'Artières, deux paysans découvrirent, caché sous un tas de pierres, un tombeau, long de sept pieds et haut de cinq. Dans ce tombeau se trouvait déposé un cercueil de plomb, composé de deux pièces, dont l'une, la pièce de dessus s'emboîtait dans l'autre et formait couvercle. Les deux paysans soulevèrent ce dernier et virent alors un jeune garçon de dix à douze ans, qui semblait dormir doucement. Il avait les mains, non en croix, mais allongées le long des cuisses; ses pieds étaient tournés vers l'Orient. Une sorte de toile fine et des bandelettes enveloppaient son corps qui ne portait aucune trace de mutilation. Cette momie offrait un air de vie, qui tenait du prodige. Tous les traits du visage étaient empreints de sérénité: les oreilles et les dents restaient intactes. Les lèvres étaient roses et fraîches, les mains blanches et potelées. Les yeux, loin de paraître éteints ou vitreux, semblaient vifs et brillants. Flexibles et souples, les articulations se prêtaient aux mouvements les plus divers.

Les deux paysans portèrent le cercueil chez eux. Mais le bruit de la découverte se répandit: on voulut voir la momie, et aussitôt, on cria au miracle, on prétendit qu'on se trouvait en présence du corps d'un saint, pour être aussi bien conservé, répandre autour de lui un si suave parfum, et sembler, dans l'ombre même, étinceler de lumière. Peu s'en fallut que l'on portât ce corps à l'église et qu'on le vénérât.

La découverte de cette momie fit un tel bruit que les magistrats de Riom s'en émurent. Ils ordonnèrent le transport du corps dans leur ville et le placèrent dans une boîte vitrée, afin de l'exposer au public.

rompues par les superstitions, répandues dans nos campagnes: on attribua la mort de certaines personnes à ces violations de sépultures, comme de nos jours encore, on a attribué la mort de lord Carnarvon, aux fouilles du tombeau de Tout-Ank-Hamon.

Mais, on a pu constater, au moment de la découverte des corps, dans la prairie des Martres-de-Veyre, qu'ils ne portaient aucune bandelette, aucune trace d'embaumement. Comment dès lors faut-il expliquer leur parfaite conservation ? Il n'est point nécessaire de crier au prodige, si on remarque que les terrains, où se trouvent ces sépultures, sont littéralement imprégnés d'acide carbonique, à tel point que si on demeure quelques instants, courbé à gratter le sol, on est fort incommodé et obligé de se soustraire rapidement à cette atmosphère, sous peine d'accident grave. Ainsi s'explique scientifiquement la mort de certaines personnes qui pratiquaient ces fouilles.

Mais aussi s'explique la parfaite conservation de la momie des Martres d'Artières, découverte en 1756; sans doute l'embaumement, effectué par les Gaulois, avec un art et une science consommés, a empêché l'altération du corps, mais il faut également reconnaître que la forte quantité d'acide carbonique, que révèle la nature du sol, a agi comme un puissant antiseptique.

Il est à regretter que les superstitions répandues dans nos campagnes, aient fait abandonné les fouilles dans la région des Martres-de-Veyre. En effet, le cimetière gaulois des Martres-de-Veyre a été recouvert par un autre cimetière gallo-romain, et, il n'est pas douteux que des fouilles méthodiques auraient abouti à des découvertes du plus grand intérêt pour la science. Celles qui ont déjà été entreprises, nous permettent de reconstituer la Gaule du premier siècle de notre ère. Les cercueils gaulois des Martres-de-Veyre nous ont révélé que les femmes portaient des bas, qui montaient au-dessus du genou. Une fillette de cinq à six ans portait les cheveux relevés sur le front, et retenus par un peigne de bois. Nos aïeux arvernes, qui combattirent avec Vercingétorix, sortent du sol comme s'ils étaient couchés dans leurs cercueils, depuis quelques années seulement.

Il faut profiter de la bienfaisante nature du sol auvergnat, qui vient au secours de la science, et la superstition des populations de nos campagnes ne doit point entraver sa marche.

A. B.
Docteur en Droit,
Lauréat de l'Université de...

NOS ARTISTES



Le Château du Pirou à Thiers
Bois gravé original d'Henri FONTENILLE

le relativisme d'Einstein, ébranlant les bases de la physique, appelait invinciblement des interprétations métaphysiques, qui du reste ne lui ont pas fait faute. On a déjà remarqué, à propos de la revue de jeunes intitulée *Philosophique*, ce renouveau, dans les esprits d'après-guerre, d'une aspiration ontologique...

On dit de M. Emile Lasbax, actuellement professeur à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, qu'il tient un rôle de premier plan dans la Métaphysique de notre temps. A coup sûr, la collection des *Cahiers de synthèse dialectique* (Vrin, éditeur), publiée sous sa direction, et qu'il vient d'inaugurer avec un volumineux essai sur la *Dialectique et le Rythme de l'Univers*, représentera le tout dernier état de la Haute Science par quoi se trouve résumé, coordonné et dépassé, l'acquis des sciences spécialisées. C'est une étape et un observatoire. Les « cahiers » de la collection Lasbax seront...

ginale et séduisante, la conception de M. Lasbax.

Entrer dans le détail de son programme, ce serait vouloir passer en revue toutes les manifestations de l'esprit humain à travers les âges, tous les aspects de la philosophie: rôle du langage, formes actives, représentatives et affectives de la conscience, beaux-arts, religions, systèmes humanitaires... A un tel diorama dont l'ampleur et les proportions nous effaroucheront, l'auteur n'ont pas été inégales: on s'en convaincra en lisant ce livre de chent, l'érudition et la pénétration de puissante synthèse. Lecture émouvante, si l'on médite sur la continuité, la grandeur et l'harmonie de cette arabesque que dessine la pensée des hommes au long des siècles; si l'on s'avise aussi que « l'argument ontologique » se trouve en dernière analyse prononcé dès l'ingénue affirmation de tout-petits: « Je crois en Dieu, le père tout-puissant, créateur... »

fois. Il est heureux qu'elle aime la lecture par-dessus tout !

Mais, j'y songe, le mois de mai commence demain. Et, certes, mon cœur en est charmé, comme dit la chanson. Voici une occupation urgente. Les enfants du voisinage vont venir. Vite, préparons des œufs et des sous.

Premier mai. — J'ai donc été trouver hier soir Perrine, qui m'a donné deux douzaines d'œufs. Après quatre heures, nous avons entendu chanter :

« Voici le printemps des merveilles, — voici le joli mois de mai... »

Et puis, en patois :
« Patte de poule, — patte de coq — donnez-moi mon mois de mai, — s'il vous plaît ! »

« Mettez les mains dans le nid, — que chaque main en porte trois, — trois et trois feront six, — cela remplira mon panier ».

C'étaient les petites filles de Leyra, mes cueilleuses de fleurs. Avant mon départ pour Paris, elles m'avaient apporté les premières violettes — elles connaissent les bons endroits — des coucous, et ces délicates anémones sylvies d'un blanc rosé qui poussent aux creux abrités des bois.

Puis on chanta de nouveau. Celles-ci venaient de Combris, Combrias, Chaudabris, Chantoiseau... D'autres sont venues des Périers, de Pouteyre, de la Vernadelle.

Autrefois, c'étaient les compagnons papetiers eux-mêmes qui passaient dans la nuit avant de se rendre à leur travail, sur les deux heures. Il fallait bien se lever pour « leur donner ». Plus anciennement encore, on passait avant minuit, avant le commencement du mois de mai.

Un savant chroniqueur de nos vieilles coutumes écrivait vers 1850 : « Le retour du printemps, le rajeunissement de la nature, le développement des premières feuilles, le bourgeonnement des branches du chêne étaient représentés chez les Celtes sous l'emblème d'un œuf. Voilà pourquoi, à nos villageois qui viennent chanter le mois de mai, on donne des œufs ».

3 mai. — Il fait de nouveau mauvais temps. Le brouillard nous entoure si bien qu'on se sent encore plus retiré du monde. J'ai profité d'une éclaircie pour m'élancer sur la route. — Elles sont tout de suite sèches les routes sableuses de ce pays. — Quelle délivrance de sentir que la prison dont on souffrait n'était guère que cérébrale, que le mouvement suffit à dissiper tous les diables noirs.

Je fus rejointe par la femme de Thoron qui allait travailler au papier. Nous avons causé. Elle craint d'être bientôt remercié parce que le papetier chez qui elle est employée ne veut plus continuer la fabrication : il gagnera davantage, dit-il à Clermont-Ferrand où sont ses enfants. L'éternelle histoire ! Il ne la paye guère, pourtant sa papetière. Aux lacets, la journée est double, et même triple, si l'on est bonne ouvrière, m'explique Mme Thoron, mais il faut travailler huit heures de rang de suite, et ce n'est pas possible lorsqu'on a de nombreux

la presse à main...

Il faut que je relise le traité didactique en vers latins que le Père Imberdis, savant Jésuite du dix-septième siècle, a consacré à la fabrication du papier, et que son traducteur dit si exact, jusque dans le détail...

Je fis part à Mme Thoron de mon désir de continuer à faire marcher la papeterie de mon oncle de Noratel, mais en fabriquant un papier de meilleure qualité. Elle est intelligente, elle a tout de suite compris et s'est écriée :

— Oh, Mademoiselle Gabrielle, que vous avez donc raison ! Il faudra me faire travailler chez vous, plus tard, si vous voulez d'une papetière et d'une papetière expérimentée, je vous le dis, comme je le pense !

J'ai de la sympathie pour cette petite femme énergique, bien qu'elle ne porte plus le bonnet rond... Elle m'a appris, hélas, que la papeterie qu'ils habitaient menaçait ruine, qu'ils cherchaient un autre logis et n'en avaient pas trouvé de suffisant jusqu'à présent. C'est qu'ils sont nombreux : six enfants et la vieille mère Thoron. L'aîné des garçons travaille au papier dans une fabrique de couchant, le cadet est chez un marchand de bois, un troisième est loué chez des paysans celui-ci n'habite donc pas avec eux. Il y a leur grande fille, celle qui ressemble à une princesse d'Orient — selon ma fantaisie ! — peut-être parce qu'un Croisé, son ancêtre, avait ramené une femme arabe ? Elle travaille dans une fabrique de lacets, et elle ne ressemble pas à une princesse quand elle en sort ! Ah ! si son père était papetier comme ses parents, si le travail était comme jadis suffisant pour occuper tous les bras et toutes les mains de la maison, si...

Il y a Jeanne aux yeux gris et Marius aux yeux noirs, que l'on voit aller ensemble partout en se donnant la main.

5 mai. — Je profite de ce qu'il faut changer les recoles, les brides de nos socques de jardin pour proposer à maman d'aller ensemble chez Thoron. Mais elle trouve que c'est trop loin pour elle. Elle préfère aller, comme tous les jours, faire son petit tour au bois de l'Ourlière, qui semble le prolongement naturel de notre jardin : rien que la route à traverser ! Ainsi, nous avons notre parc à nous, plus grand que le jardin, qui est déjà comme un parc, et puis l'immense parc que nous constitue tout le pays environnant. Ne sommes-nous pas aussi favorisées que de riches châtelains ?

(à suivre)



ni et virent alors un jeune garçon de dix à douze ans, qui semblait dormir doucement. Il avait les mains, non en croix, mais allongées le long des cuisses ; ses pieds étaient tournés vers l'Orient. Une sorte de toile fine et des bandelettes enveloppaient son corps, qui ne portait aucune trace de mutilation. Cette momie offrait un air de vie, qui tenait du prodige. Tous les traits du visage étaient empreints de sérénité : les oreilles et les dents restaient intactes. Les lèvres étaient roses et fraîches, les mains blanches et potelées. Les yeux, loin de paraître éteints ou vitreux, semblaient vifs et brillants. Flexibles et souples, les articulations se prêtaient aux mouvements les plus divers.

Les deux paysans portèrent le cercueil chez eux. Mais le bruit de la découverte se répandit : on voulut voir la momie, et aussitôt, on cria au miracle, on prétendit qu'on se trouvait en présence du corps d'un saint, pour être aussi bien conservé, répandre autour de lui un si suave parfum, et sembler, dans l'ombre même, étinceler de lumière. Peu s'en fallut que l'on portât ce corps à l'église et qu'on le vénérât.

La découverte de cette momie fit un tel bruit que les magistrats de Riom s'en émurent. Ils ordonnèrent le transport du corps dans leur ville et le placèrent dans une boîte vitrée, afin de l'exposer au public, au profit de l'hôpital de Riom. Bientôt le gouvernement du Roi donna l'ordre d'envoyer sa momie à Paris, au cabinet d'histoire naturelle. Mais, ni Rouelle, ni Jussieu ne purent l'étudier suffisamment pour se faire une idée nette de ce prodigieux procédé d'embaumement. Le corps se détériora rapidement. Il perdit son parfum, sa lumière, l'éclat de ses yeux, la fraîcheur de ses lèvres, son expression de suprême sérénité. Très vite, il devint noir, desséché, racorni, méconnaissable, et se décomposa.

On ne se trouvait donc point là, en présence du corps d'un saint, comme le pensaient les populations superstitieuses de l'Auvergne, mais en face d'un embaumement dont on ne put surprendre le secret, et qui fut perdu à tout jamais.

Il fut établi que le corps remontait à la civilisation gauloise et la découverte de la momie des Martres d'Artières prouva que les Gaulois étaient parvenus, dans l'art de l'embaumement, à une perfection que les Egyptiens eux-mêmes n'avaient peut-être pas connue.

Cette découverte suggera l'idée d'entreprendre, en Auvergne, des fouilles dans plusieurs cimetières gaulois. Il y a quelques années à peine, dans la plaine des Martres-de-Veyre, où se trouvaient des sépultures gauloises, on mit à jour des corps, qui se trouvaient dans un parfait état de conservation : les vêtements dont ils étaient revêtus étaient intacts. On peut voir au musée de Clermont, une longue natte de cheveux blonds et une cape en étoffe de lin, de couleur brune, à l'état de neuf, provenant de ces sépultures. Malheureusement ces fouilles furent inter-

rompues, mais il faut également reconnaître que la forte quantité d'acide carbonique, que révèle la nature du sol, a agi comme un puissant antiseptique.

Il est à regretter que les superstitions répandues dans nos campagnes, aient fait abandonner les fouilles dans la région des Martres-de-Veyre. En effet, le cimetière gaulois des Martres-de-Veyre a été recouvert par un autre cimetière gallo-romain, et, il n'est pas douteux que des fouilles méthodiques auraient abouti à des découvertes du plus grand intérêt pour la science. Celles qui ont déjà été entreprises, nous permettent de reconstituer la Gaule du premier siècle de notre ère. Les cercueils gaulois des Martres-de-Veyre nous ont révélé que les femmes portaient des bas, qui montaient au-dessus du genou. Une fillette de cinq à six ans portait les cheveux relevés sur le front, et retenus par un peigne de buis. Nos aïeux arvernes, qui combattirent avec Vercingétorix, sortent du sol comme s'ils étaient couchés dans leurs cercueils, depuis quelques années seulement.

Il faut profiter de la bienfaisante nature du sol auvergnat, qui vient au secours de la science, et la superstition des populations de nos campagnes ne doit point entraver sa marche.

A. B.

Docteur en Droit,

Lauréat de l'Université de Toulouse.

Dames-Fillettes-Deuil

Jane BERTAUD

Modes

20 Boulevard Desaix

près du Théâtre - 4^e Etage

CLERMONT-F^d

Carnet des lettres

LA VIE DES IDÉES

Les synthèses dialectiques de M. Lasbax

Maitresse branche de la Philosophie, la Métaphysique, il y a quelques années, paraissait bien vermoulue. On ne l'étudiait plus qu'à titre de curiosité archaïque ; car il semblait vain de tenter la « percée » au-delà des apparences, d'échauffer un dogmatisme quelconque touchant les absolus, les choses en soi. Mais, comme l'a fort bien observé l'auteur du livre qui nous occupe aujourd'hui, c'est une loi fatale de l'esprit humain qu'aussitôt naufragé dans les empirismes et les scepticismes, il se ressaisisse, nage éperdument vers les points fermes qu'il croit voir émerger. L'excès même de l'incertitude le ramène aux certitudes. C'est ainsi que

Le Château du Piron à Thiers

Bois gravé original d'Henri FONTENILLE

le relativisme d'Einstein, ébranlant les bases de la physique, appelait invinciblement des interprétations métaphysiques, qui du reste ne lui ont pas fait faute. On a déjà remarqué, à propos de la revue de jeunes intitulée *Philosophique*, ce renouveau, dans les esprits d'après-guerre, d'une aspiration ontologique...

On dit de M. Emile Lasbax, actuellement professeur à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, qu'il tient un rôle de premier plan dans la Métaphysique de notre temps. A coup sûr, la collection des *Cahiers de synthèse dialectique* (Vrin, éditeur), publiée sous sa direction, et qu'il vient d'inaugurer avec un volumineux essai sur la *Dialectique et le Rythme de l'Univers*, représentera le tout dernier état de la Haute Science par quoi se trouve résumé, coordonné et dépassé, l'acquis des sciences spécialisées. C'est une étape et un observatoire. Les « cahiers » de la collection Lasbax seront indispensables à qui veut faire le point de la pensée contemporaine.

Il faut s'entendre sur le sens et la portée conférés par M. Lasbax à ce mot de *Dialectique*. Il exprime la démarche de l'esprit s'efforçant de remonter les notions qu'il tient des choses, à ces choses mêmes. La « fonction dialectique », à travers l'évolution du Monde, consiste dans ce processus historique en trois temps : existence des choses comme absolus, leur abaissement en notions dans l'esprit des hommes, l'effort de cet esprit pour atteindre à une participation réelle de ses notions et des entités dont elles dérivent. « La dialectique est un effort, et en ce sens, une méthode ; elle est la Méthode par excellence, la marche vers l'Ontologie ». De corriger, rapprocher et comparer les « organismes dialectiques » qu'ont fait apparaître, corrélativement, l'histoire de l'Univers et celle de l'Homme pensant, de mettre en lumière leur genèse, leur filiation, leurs « constantes », cela ne conduit à rien moins que dégager les traits de cette Réalité absolue, réputée inaccessible. Une méthode historique de l'ontologie : telle nous apparaît, fort ori-

ginale et séduisante, la conception de M. Lasbax.

Entrer dans le détail de son programme, ce serait vouloir passer en revue toutes les manifestations de l'esprit humain à travers les âges, tous les aspects de la philosophie : rôle du langage, formes actives, représentatives et affectives de la conscience, beaux-arts, religions, systèmes humanitaires... A un tel diorama dont l'ampleur et les proportions nous effarou- l'auteur n'ont pas été inégales : on s'en convaincra en lisant ce livre de chent, l'érudition et la pénétration de puissante synthèse. Lecture émouvante, si l'on médite sur la continuité, la grandeur et l'harmonie de cette arabesque que dessine la pensée des hommes au long des siècles ; si l'on s'avise aussi que « l'argument ontologique » se trouve en dernière analyse prononcé dès l'ingénue affirmation de tout-petits : « Je crois en Dieu, le père tout-puissant, créateur... »

Joseph DESAYMARD.

IL FAUT LIRE :

LA VIE

Revue bi-mensuelle dirigée par Marius-Ary Leblond, est la revue parisienne qui s'occupe le plus de l'Auvergne. Son programme essentiel est de faire valoir devant l'étranger les forces et beautés mal connues de nos provinces et de nos colonies. La collaboration est de premier ordre ; l'abonnement d'un bon marché unique : 25 francs par an.

“ LA MODE CHIC ”

Chez

Thérèse LAFOND

5, Rue Blatin

Angle rue Neuve et rue des Gras

A LA PARISIENNE

Angle rue Neuve et rue des Gras

RAYON SPÉCIAL D'ARTICLES DE PIÉTÉ

Missels, Chapelets, Médailles, etc.

Maroquinerie, Articles de Fumeurs

Parfumerie, Articles de Toilette, Eventails

Bonneterie, Bijouterie fantaisie, Orfèvrerie

La Fontaine et M. Lucien Dubech

Que M. Lucien Dubech récite bien les Fables!

Dubech était assis, si bien qu'on ne voyait de lui qu'un buste qui, parfois, se redressait dans le bonheur d'un rire muet, se repliait, le plus souvent, en avant pour porter vers l'assistance les deux bras qui ponctuent la phrase et la belle tête, à la fine bouche qu'exalte un grand nez, et surtout les yeux noirs pleins de flamme qui fixent l'auditoire pour voir s'il suit bien la pensée de conférencier, dans sa complexité, ses nuances, et, souvent, malgré sa concision. Des yeux qui savent se faire magnifiques de dédain et de colère pour accompagner la dame qui sort, hussulant ses voisins, faire taire le monsieur qui, sans égards pour l'éloquence du Maître, ose parler!

Daillieurs parler quand La Fontaine est dit par ce grand artiste qui s'enfle avec la grenouille (M. Dubech y avait du mérite!) pouffe de malice avec le rat qui ne veut pas embrasser le chat, s'épanouit d'aise par la bonne morale populaire (du peuple à ses bons moments quand il raisonne des autres), s'exalte jusqu'à l'éloquence pour découvrir à nos yeux émerveillés les grandes leçons de politique que peuvent tirer des Fables les ministres et les rois!

Car La Fontaine, génie classique ce qui implique une certaine universalité, ne se borna point à de vains amusements, ni à la simple morale à l'usage des gens qui veulent vivre heureux. Il sut prévoir et résoudre les plus graves problèmes politiques. C'est ce que voulait nous montrer M. Dubech mercredi 23 juin.

Il commença de façon familière. Il s'amusait, un jour, à dissertar avec Pierre Benoît du symbole connu des bacheliers: si vous étiez sur un bateau et que vous ne puissiez emporter qu'un livre, de quel ouvrage vous muniriez-vous? — L'auteur de Diadumène (poèmes qualifiés de « raciniens » par certain critique de « Candide » choisit Racine — M. Lucien Dubech, La Fontaine. Car, d'après lui, on distingue un petit Français, d'un enfant étranger parce qu'il a appris « La Fontaine », et le rude bon sens des enfants s'accorde fort bien de la morale du fabuliste, sans en comprendre d'ailleurs toute la portée.

Et quel honnête homme que La Fontaine! Le vrai Français d'autrefois! Pas courtisan, quoiqu'en aient dit les critiques officiels, l'auteur de « La grenouille et le boeuf »: « Tout petit prince a des ambassadeurs. Tout marquis veut avoir des pages. »

« Le renard et le buste »: Belle tête, dit-il, mais de cervelle point. Combien de grands seigneurs sont

Rois qui croyez gagner par raison les esprits
D'une multitude étrangère,
Ce n'est jamais par là que l'on en vient à bout
Il y faut une autre manière
Servez-vous de vos rêts, la puissance [fait tout].
(Les poissons et le berger qui joue de la flûte).

Ainsi cette œuvre n'est pas une philosophie appuyée, comme une géométrie, sur un postulat d'où découle tout un système, de telle façon que si le postulat est faux tout le système ne vaut rien. Non cette œuvre est diverse, nuancée, parfois apparemment contradictoire, comme la vie.

Comme M. Reinach avait raison, qui voulait limiter dans l'enseignement la part des classiques, parce qu'il préparent les enfants à devenir des chrétiens et des sujets.

Un juif attaquer La Fontaine, et Racine, et Bossuet et Corneille et tous ces hommes du grand siècle qui connaissent si bien le cœur de l'homme, ne décrivaient pas le monde comme une bergerie avant de vouloir le réformer. Grands génies dont l'esprit se rencontre avec celui de nos classiques du XX^e siècle: Daudet, Maurras, Bourget, Bainville, Benjamin, Benoît, Dubech... pour tirer les mêmes conclusions de leurs connaissances du cœur de l'homme, de la complexité de la vie et des forces de la nature.

Vous embriguez maintenant les classiques dans vos troupes me reprochait un jour un libéral, M. Dubech à qui j'ai rapporté en dinant le propos (quel diner! j'ai laissé pour ma part, à moitié vide la carafe de Corent dont je suis friand) me regarda, ses yeux étincellaient de joie et de malice:

« Qu'ils les embauchent donc eux aussi, qu'ils cherchent, je les leur montrerai moi leurs libéraux dans Racine, par exemple, il y a Abner, le « cher Abner », génial du Bloc national, bon pour obéir, pas pour commander, en tant de paix, dont Sarcey disait, le comparant à ce général de la deuxième République qui, le soir du coup d'Etat était passé à Badinguet, à qui les seules intelligences qu'il pu avoir étaient celles avec les ennemis! Et M. Dubech de dire en riant, nous avons presque notre Abner de 1926, c'est le général de C.... »

Et on trouverait bien d'autres portraits de libéraux dont la Fontaine se gausse dans ses fables.

Car comme le disait Bainville à notre conférencier: « La Fontaine est d'actualité, sur n'importe quel sujet il a une morale appropriée. » Sur l'agression allemande de 1914: « La raison du plus fort est toujours la meilleure », et d'ailleurs l'Allemagne a chicané comme le loup; sur l'Autriche: le cheval ayant voulu se venger du cerf, et sur les alliés le vers prophétique: « Plus ils sont plus ils coûtent ».

M'arrêtant à cette remarque, dont nous apprécions, hélas toute la jus-

pour elle des bénéfices exagérés ou bien représentant des risques dont elle s'est couverte par ailleurs d'une façon plutôt confortable, ou bien enfin comprenant des impôts qu'elle a déjà perçus.

L'Amérique ne veut pas qu'on discute sa note; elle a oublié de nous envoyer un relevé de ses comptes; il serait temps de songer à le lui réclamer.

Voilà pour le montant de la dette. Pour les annuités, nous savons bien qu'elles sont beaucoup trop élevées, surtout dans l'avenir. Allons-nous charger les jeunes générations de notre pays d'un fardeau aussi pesant, sous prétexte que nous sommes appelés à en souffrir moins qu'elles? Tant d'égoïsme nous afflige.

Mais il y a mieux: L'exigence américaine nous oblige à payer en dollars, à vendre ainsi tous les ans des monceaux de francs pour acheter des dollars! Excellent moyen, en vérité, pour relever, revaloriser notre devise monétaire! Les Allemands nous paient-ils en dollars les annuités du plan Dawes? Point. Ils paient en monnaie de chez eux, en marks or c'est même l'Amérique qui leur a obtenu cela des alliés. Pourquoi donc traiterait-elle son amie la France moins bien que son ennemie l'Allemagne?

Enfin, on nous dit: Payez votre dette; peu nous importe ce que fait l'Allemagne. Il n'y a aucun lien entre sa dette et notre créance. Nous n'avons pas ratifié le traité de Versailles. Nous sommes tout à fait indépendants de ce que pourra faire ou ne pas faire le Reich. Ne mêlez donc point deux questions très différentes.

Il n'en est pas moins vrai qu'à la Chambre, à la gauche comme à la droite, on est unanime à penser que l'accord de Washington n'est pas ratifiable tant qu'il ne contiendra ni clause de transfert ni clause de sauvegarde. Et le gouvernement est si peu sûr d'obtenir une majorité décidée à voter la ratification qu'on lui prête sérieusement l'idée d'envoyer une seconde mission à Washington pour entamer une nouvelle négociation susceptible d'amener des résultats plus conformes à nos intérêts que les résultats obtenus par M. Bérenger.

Union Nationale des Combattants

Section cantonale de St-Germain-Lembron

ORDRE DU JOUR
En suite de l'appel qui leur a été lancé par les Anciens Combattants, Les Electeurs de Saint-Germain-Lembron, réunis le 19 juin 1926, au nombre de plus de 300, dans la grande salle de la Mairie.

LES NOUVELLES

LE NOUVEAU GOUVERNEMENT

Le nouveau ministère Briand, le dixième, est ainsi constitué: M. Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères.

M. Caillaux, ministre des Finances, vice-président du Conseil.

MM. Pierre Laval, ministre de l'Intérieur, Général Guillaumat, ministre de la Guerre, Georges Leygues, ministre de la Marine, Chapsal, ministre du Commerce, Nogaro, ministre de l'Instruction publique, Daniel Vincent, ministre des Travaux publics, Binet, ministre de l'Agriculture, Léon Perrier, ministre des Colonies, Durafour, ministre du Travail Paul Jourdain, ministre des pensions.

Les Sous-Secrétaires d'Etat sont: MM. Daneliou, à la Présidence du Conseil, Pietri aux Finances, Duboin au Trésor, Pierre Rameil, à l'Enseignement technique, Dutreil aux Régions libérées, Laurent Eynac à l'Aéronautique, Colonel Picot à la Guerre, Levasseur, haut commissaire à l'Habitation.

Le cabinet comprend cinq radicaux-socialistes, trois républicains socialistes, trois membres de la gauche radicale, quatre républicains de gauche, un membre de la gauche républicaine démocratique, un député n'appartenant à aucun groupe, un non parlementaire.

Il y a parmi les ministres huit députés, quatre sénateurs et un non parlementaire, le général Guillaumat.

Tous les sous-secrétaires d'Etat appartiennent à la Chambre.

Le nouveau Cabinet a reconstitué la Commission des quatre ministres chargés de rechercher les économies réalisables dans les services publics.

Le gouvernement a pris une grave résolution: Il a révoqué M. Robineau, gouverneur de la Banque de France et désigné à sa place M. Moreau, directeur de la Banque d'Algérie.

M. Picard, sous-gouverneur de la Banque de France, a été contraint de se retirer.

M. Caillaux a fait démentir qu'il soit question d'envoyer M. Maurice Bokanowski en mission en Amérique pour essayer d'améliorer l'accord de Washington.

AU PARLEMENT

La déclaration ministérielle a été lue mardi par M. Briand à la Chambre et au Sénat par M. Pierre Laval, garde des Sceaux.

L'accord Mellon-Bérenger concernant la consolidation et le règlement de notre dette américaine ne sera pas ratifié par les socialistes s'il ne contient pas une clause de transfert; de leur côté, les radicaux-socialistes ont fait une démarche auprès de M. Briand pour lui demander de faire insérer dans l'accord une clause de transfert et une clause de sauvegarde.

La Commission des finances du Sénat...

un monument franco-américain. L'ambassadeur des Etats-Unis et le ministre de la Marine ont prononcé des discours.

— La convention commerciale franco-espagnole a été prolongée jusqu'au 15 août.

— Les frères Arrachart ont battu le record du vol en ligne droite. Ils ont parcouru en un seul vol, en vingt-six heures trente, la distance de Paris à Bassorah, qui représente en ligne droite quatre mille deux cent cinquante kilomètres. Le précédent record était de 3.166 kilomètres trois cents mètres; il est donc battu de plus de mille kilomètres.

Le président de la République et le roi d'Espagne ont envoyé leurs félicitations aux deux aviateurs qui reviendront par petites étapes.

A L'ETRANGER

M. Ratay, président de la Diète polonaise, a donné sa démission. Il a été réélu.

Les débats concernant les modifications à la Constitution commenceront le cinq juillet.

— Une émeute provoquée par des agitateurs communistes a eu lieu à Gostynin, petite localité à l'ouest de Varsovie. Une personne a été tuée et huit blessées.

— Melle Lenglen, la championne de tennis, a perdu un match double dames, à Wimbledon. Elle était souffrante et s'évanouit à la fin du jeu.

— Une condamnée à mort de trente-trois ans, Louise Calvert, mère de trois enfants, a été pendue le 24 juin à Londres. Une pétition en sa faveur avait été rejetée par le ministre de l'Intérieur. C'est depuis trois ans la seconde femme exécutée en Angleterre.

— La Chambre des Lords a rejeté par cent vingt-cinq voix contre quatre-vingts, une proposition tendant à permettre aux femmes ayant hérité du droit de pairie ou ayant obtenu spécialement de siéger, de voter à la Chambre des Lords.

— La neuvième Conférence internationale du Travail vient de se clore à Genève.

— Pelletier Doisy a quitté Pékin le 24 juillet par la voie des airs pour se rendre à Moukden où il laissera son appareil avant de revenir en France par le train.

Le maréchal Lyautey s'est rendu en Belgique où il est l'hôte, à Laeken, des souverains belges.

— Des secousses sismiques ont été ressenties en divers endroits.

A Rhodes, le tremblement de terre a détruit deux mille maisons dans les villages environnants.

En Crète et dans la région de Chypre, un grand nombre de maisons ont été également détruites, il y a quelques blessés.

Aux Indes anglaises et dans l'île Sumatra, des secousses ont été également ressenties.

— Le maréchal Tchang-So-Lin est resté à Pékin à la tête de son armée.

partis du Reichstag au sujet de projet de loi relatif à l'indemnisation des princes appartenant aux anciennes familles régantes expropriées.

SAVAID SIVA

Dans l'Eure, à Tourny, M. Courrouge et sa femme étaient partis travailler aux champs laissant leur plus jeune enfant dans une voiture à l'extrémité du champ, mais l'enfant en remuant tomba de sa voiture et resta accroché par une courroie qui l'étrangla. Lorsque les parents s'en aperçurent, le pauvre petit avait cessé de vivre.

PLUS DE TAUPES

le NÉCROTAUPE FOUUDROYANT 6 fr. plus de RATS avec le BLÉ FOUUDROYANT 2 fr. 50 SAUVEUR des POULES et LAPINS... 5 fr. 50

Vente de tous Produits Vétérinaires

Pharmacie DUMAS, 3, rue des Gras, Clermont-Fd

Juillet Agricole

On fauche le seigle d'abord, l'avoine ensuite et l'orge ou escourgeon et enfin le froment.

Les tiges coupées ne seront laissées en javelles que le temps nécessaire au fanage des mauvaises herbes. Cependant l'avoine qui doit être coupée avant maturité restera sur le sol deux ou trois jours.

On continuera à nettoyer les plantes sarclées au moyen de la houe à cheval pour celles qui ont été semées en lignes et à la houe à la main pour celles semées à la volée.

On termine les semailles de sarrasin, de moha et de navets en culture dérobées et on commence à semer le colza et la moutarde blanche. On fait encore des semis mélangés de sarrasin de Tartarie et de colza, également pour la provision d'automne des plantes fourragères.

On recommence l'arrosage des prairies naturelles en vue du regain et on ayant soin de ne pas prolonger les irrigations sur les mêmes endroits.

On ouvre des rigoles sur les prés humides ou marécageux et on répare vannes et écluses pour être paré contre les pluies d'orage. On conduit fumier et composts sur les prairies basses desséchées.

Vers la fin du mois on découvrira les pêches en enlevant quelques-unes des feuilles qui les masquent, afin que le soleil puisse les colorer et hâter ou achever leur maturité. Faire, dans tout le verger, une chasse acharnée aux limaces, aux guêpes et à tous les insectes; s'ingérer fréquemment les espaliers.

Il sut prévoir et résoudre les plus graves problèmes politiques. C'est ce que voulait nous montrer M. Dubech mercredi 23 juin.

Il commença de façon familière. Il s'amusa, un jour, à dissertar avec Pierre Benoit du symbole connu des bacheliers: si vous étiez sur un bateau et que vous ne puissiez emporter qu'un livre, de quel ouvrage vous muniriez-vous? — L'auteur de Diadumène (poèmes qualifiés de « raciniens » par certain critique de « Candide », choisit Racine — M. Lucien Dubech, La Fontaine. Car, d'après lui, on distingue un petit Français, d'un enfant étranger parce qu'il a appris « La Fontaine », et le rude bon sens des enfants s'accommode fort bien de la morale du fabuliste, sans en comprendre d'ailleurs toute la portée.

Et quel honnête homme que La Fontaine! Le vrai Français d'autrefois! Pas courtisan, quoiqu'en aient dit les critiques officiels, l'auteur de « La grenouille et le bœuf »: Tout petit prince a des ambassadeurs. Tout marquis veut avoir des pages.

« Le renard et le buste »:

Belle tête, dit-il, mais de cervelle point. Combien de grands seigneurs sont

[bustes en ce point! et « La cour du Lion », « Le lion, le loup, et le renard », et « Le Jardinier et son seigneur », avec la réflexion du pauvre homme, si accablante en sa modération: « Ce sont là plaisirs de princes », et « Les obsèques de la Lionne », et surtout cette affaire Fouquet. La Fontaine intercedant auprès du roi, par deux fois à deux ans d'intervalle, pleurant dans ses vers l'ami malheureux. Alors ici Dubech s'échauffe, certes, La Fontaine ne fut pas courtisan, pas du tout, mais à l'encontre de Rousseau, il ne se conduisit pas comme un valet avec les grands seigneurs, obséquieux pour obtenir de quoi vivre, les insultant dans ses ouvrages.

Ce fut un homme poli. Indépendant, il savait être reconnaissant même dans le malheur du protecteur. Quant aux autres « grands », qui, dans un temps où la gloire littéraire ne se monnayait pas, le faisaient vivre, il les remercia de toute la grâce de son esprit.

Ce ne fut pas une sorte d'anarchiste. Et c'est là qu'on reconnaît la hauteur de son génie, il sut peindre la diversité de la vie.

Il stigmatisa les erreurs que peut commettre le maître, ses subordonnés surtout. Mais comme le maître est nécessaire qui « regarde à tout » (l'œil du maître), le maître responsable de tout: « Le fermier, le chien et le renard », le maître nécessaire comme l'estomac aux membres, dont il ne faut pas changer, même s'il paraît mauvais, le maître qui délibère et agit alors que les assemblées ne peuvent même pas délibérer. (Conseil tenu par les rats).

Ce maître La Fontaine se permet de lui donner des conseils, dont la sagesse toute de bon sens et aussi terre à terre qu'elle paraisse, rappelle étrangement la haute du mot sublime de Bossuet: « O rois gouvernez hardiment. » O vous porteurs d'humains et non pas [de brebis.

« Qu'ils les embauchent donc eux aussi, qu'ils cherchent, je les leur montrerai moi leurs libéraux dans Racine, par exemple, il y a Abner, le « cher Abner », génial du Bloc national, bon pour obéir, pas pour commander, en tant de paix, dont Sarcey disait, le comparant à ce général de la deuxième République qui, le soir du coup d'Etat était passé à Badinguet, à qui les seules intelligences qu'il pu avoir étaient celles avec les ennemis! Et M. Dubech de dire en riant, nous avons presque notre Abner de 1926, c'est le général de C....

Et on trouverait bien d'autres portraits de libéraux dont la Fontaine se gausse dans ses fables.

Car comme le disait Bainville à notre conférencier: « La Fontaine est d'actualité, sur n'importe quel sujet il a une morale appropriée. » Sur l'agression allemande de 1914: « La raison du plus fort est toujours la meilleure », et d'ailleurs l'Allemagne a chicané comme le loup; sur l'Autriche: le cheval ayant voulu se venger du cerf, et sur les alliés le vers prophétique: « Plus ils sont plus ils coûtent ».

M'arrêtant à cette remarque, dont nous apprécions, hélas toute la justesse, je terminerai par les vers fameux de la Thébaïde que je propose comme conclusion pratique de la conférence de M. Dubech et de l'action des étudiants d'A. F. dont ce fut la réunion de fin d'année.

L'intérêt de l'Etat est de n'avoir qu'un

[roi, Qui d'un ordre constant gouverne ses provinces

Accoutume à ses lois et le peuple et [les princes.

Ce règne interrompu de deux rois dif- [férents (mettez en mille)

En lui donnant deux rois lui donne [deux tyrans.

Tous deux feront gémir les peuples [tour à tour:

Pareils à ces parents qui ne durent [qu'un jour.

Plus leur cours est loué plus ils font [de ravages

Et d'horribles dégâts signalent leur [passage.

R. B.

La Situation Générale

L'accord Mellon-Bérenger fait couler des flots d'encre. M. Bérenger se donne beaucoup de mal pour le faire accepter par l'opinion publique et par le Parlement. Mais cet accord est vraiment une trop mauvaise affaire. Nous ne demandons qu'à payer les Américains, mais nous ne voudrions n'avoir à payer que le juste prix et obtenir des détails et des annuités convenables: Il est du devoir du Parlement français de remettre les choses au point.

Nous ne sommes d'accord ni sur la somme due, ni sur les modalités de paiement.

Nous prétendons que l'Amérique nous réclame des sommes constituant

l'accord de Washington n'est pas ratifiable tant qu'il ne contiendra ni clause de transfert ni clause de sauvegarde. Et le gouvernement est si peu sûr d'obtenir une majorité décidée à voter la ratification qu'on lui prête sérieusement l'idée d'envoyer une seconde mission à Washington pour entamer une nouvelle négociation susceptible d'amener des résultats plus conformes à nos intérêts que les résultats obtenus par M. Bérenger.

Union Nationale des Combattants

Section cantonale de St-Germain-Lembron

ORDRE DU JOUR

En suite de l'appel qui leur a été lancé par les Anciens Combattants, Les Electeurs de Saint-Germain-Lembron, réunis le 19 juin 1926, au nombre de plus de 300, dans la grande salle de la Mairie.

Après avoir entendu Monsieur Fournier, Président de la Section de l'U. N. C.

Considérant que le fait pour les Américains et les Anglais, qui sont venus sur notre sol combattre pour leur propre cause, de nous réclamer le prix des capotes dans lesquelles se firent trouer la peau quinze cent mille des nôtres, tombés pour une cause que l'on qualifiait alors de commune, est non seulement inique, mais encore et surtout profondément immoral;

Considérant que nos pertes en Capital humain, nos département-frontière ravagés et la ruine totale de 40 pour cent de notre production nationale, sont des éléments qui, dans le règlement définitif des comptes de guerre, ne devront pas être négligés;

Considérant enfin qu'il apparaît de plus en plus que les accords signés ou à signer, en faisant peser sur nos épaules, pendant 62 ans et plus, le fardeau d'une prétendue dette dont il est impossible de reconnaître la légitimité, n'est qu'une tentative, à peine déguisée, de nous asservir politiquement et économiquement.

Déclarent approuver, sans réserves, l'action des Anciens Combattants tendant à obtenir une équitable révision des accords sur les dettes de guerre.

Invitent, en attendant que cette action se soit produite et ait porté ses fruits, nos représentants actuels, tant à la Chambre qu'au Sénat, à s'opposer à la ratification de l'accord Mellon-Bérenger.

Demandent enfin, et surtout, aux Parlementaires de vouloir bien, dans la dure bataille Financière qui s'annonce, faire leurs préférences personnelles, leurs querelles de groupes et de sous-groupes, pour n'avoir à s'occuper que des mesures propres à sauvegarder l'indépendance et les intérêts supérieurs du Pays.

réalisables dans les services publics. Le gouvernement a pris une grave résolution: Il a révoqué M. Robineau, gouverneur de la Banque de France et désigné à sa place M. Moreau, directeur de la Banque d'Algérie. M. Picard, sous-gouverneur de la Banque de France, a été contraint de se retirer. — M. Caillaux a fait démentir qu'il soit question d'envoyer M. Maurice Bokanowski en mission en Amérique pour essayer d'améliorer l'accord de Washington.

AU PARLEMENT

La déclaration ministérielle a été lue mardi par M. Briand à la Chambre et au Sénat par M. Pierre Laval, garde des Sceaux.

L'accord Mellon-Bérenger concernant la consolidation et le règlement de notre dette américaine ne sera pas ratifié par les socialistes s'il ne contient pas une clause de transfert: de leur côté, les radicaux-socialistes ont fait une démarche auprès de M. Briand pour lui demander de faire insérer dans l'accord une clause de transfert et une clause de sauvegarde.

La Commission des finances du Sénat se plaint qu'on multiplie illégalement le nombre de sous-secrétaires d'Etat.

M. Caillaux déposera ses projets financiers aussitôt qu'il aura reçu le rapport du comité des experts; les projets seront aussitôt discutés par les Chambres; le gouvernement comptera sur le vote définitif avant le 14 juillet.

Le gouvernement a demandé, mardi, à la Chambre, l'ajournement des interpellations jusqu'à ce que les projets de M. Caillaux soient déposés.

Le Sénat, après avoir entendu la déclaration ministérielle, s'est occupé du projet relatif à la propriété commerciale qu'il y a urgence de voter avant le premier juillet.

LES SOUVERAINS ESPAGNOLS A PARIS

Arrivés mardi à Paris, le roi et la reine d'Espagne ont visité les peintures exposées aux Tuileries, dans le pavillon du jeu de Paume.

Ils ont déjeuné à l'Élysée avec le président de la République et, à seize heures, Alphonse XIII a été reçu à l'Académie des Beaux-Arts qui tenait séance en son honneur.

Dimanche, les souverains ont assisté au Grand Prix où ils ont été l'objet d'une chaleureuse ovation.

EN FRANCE

On a inauguré à Paris le Palais de la Femme que l'Armée du Salut a parfaitement aménagé pour y recevoir quatre cent soixante-treize femmes et servir quinze cent repas.

Les grands prix académiques ont été attribués à MM. Georges Courteline, Gilbert de Voisin, François Mauriac.

Depuis le premier juillet, le pain coûte 2 fr. 45 le kilo à Paris et dans le département de la Seine.

Le Grand Prix de Paris a été gagné par un outsider Take my tyé.

On a inauguré à Saint-Nazaire

La Chambre des Lords a rejeté par cent vingt-cinq voix contre quatre-vingts, une proposition tendant à permettre aux femmes ayant hérité du droit de pairie ou ayant obtenu spécialement de siéger, de voter à la Chambre des Lords.

La neuvième Conférence internationale du Travail vient de se clore à Genève.

Palletier Doisy a quitté Pékin le 24 juillet par la voie des airs pour se rendre à Moukden où il laissera son appareil avant de revenir en France par le train.

Le maréchal Lyautey s'est rendu en Belgique où il est l'hôte, à Laeken, des souverains belges.

Des secousses sismiques ont été ressenties en divers endroits.

A Rhodes, le tremblement de terre a détruit deux mille maisons dans les villages environnants.

En Crète et dans la région de Chypre, un grand nombre de maisons ont été également détruites, il y a quelques blessés.

Aux Indes anglaises et dans l'île Sumatra, des secousses ont été également ressenties.

Le maréchal Tchang-So-Lin est rentré à Pékin à la tête de son armée.

L'exploitation des chemins de fer allemands qui avait été jusqu'alors en bénéfice vient, pour le premier trimestre de 1926 d'accuser un déficit.

Recettes: 919 millions de marks; dépenses, 1.028 millions.

M. Bénès, ministre des Affaires étrangères de la république tchécoslovaque, dont son parti avait demandé la démission, s'est démis de son mandat de député.

Par suite d'une crue du Danube, de nombreux endroits de Budapest sont inondés, plus de mille habitants se trouvant sans abri.

Le Reichstag a repoussé la motion raciste visant à la suppression immédiate de la loi pour la protection de la République.

Une bagarre sanglante s'est produite entre socialistes polonais et la police à Horensalza, en Pologne; il y a eu de part et d'autre trois tués et huit blessés graves.

La Chambre des Communes à Londres, a commencé la discussion du projet de loi rétablissant la journée de huit heures dans les mines.

A Berlin, les pourparlers continuent entre le gouvernement et les

sarcelles au moyen de la houe à cheval pour celles qui ont été semées en lignes et à la houe à la main pour celles semées à la volée.

On termine les semailles de sarrasin, de moha et de navets en culture dérobées et on commence à semer le colza et la moutarde blanche. On fait encore des semis mélangés de sarrasin de Tartarie et de colza, également pour la provision d'automne des plantes fourragères.

On recommence l'arrosage des prairies naturelles en vue du regain et en ayant soin de ne pas prolonger les irrigations sur les mêmes endroits.

On ouvre des rigoles sur les prés humides ou marécageux et on répare vannes et écluses pour être paré contre les pluies d'orage. On conduit fumier et composts sur les prairies basses desséchées.

Vers la fin du mois on découvrira les pêches en enlevant quelques-unes des feuilles qui les masquent, afin que le soleil puisse les colorer et hâter ou achever leur maturité. Faire, dans tout le verger, une chasse acharnée aux limaces, aux guêpes et à tous les insectes; seringuer fréquemment les espaliers.

Au potager, on récoltera les pommes de terre hâtives, les haricots verts, les choux-fleurs, les salades et les premiers cornichons. On sème en pleine terre: chicorées, laitues et carottes pour l'automne, radis, épinards et choux-fleurs pour l'hiver, ainsi que l'oignon blanc hâtif pour le printemps.

On butte les céleris et on lie les chicorées et les scaroles pour les faire blanchir; on taille tomates, aubergines, melons et concombres; on supprime les pousses superflues des tomates par un bon pincement; commencer la récolte de l'ail et de l'échalote. Tout le potager devra être abondamment et fréquemment arrosé. Plus particulièrement les choux-fleurs, les cardons, les artichauts et les fraisiers réclament beaucoup d'eau. De même les melons, les cornichons, concombres et potirons, mais les racines de ceux-ci étant très développées, on aura soin d'arroser un peu largement autour du pied, de façon à ce qu'elles soient toutes bien humectées.

L'écurie, l'étable, la basse-cour réclament plus que jamais les soins incessants d'hygiène nécessités par l'élevation de la température.

Pierre DESCHAMPS.

La PREVOYANCE de L'OUEST

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat (Fondée en 1910)

Société Mutuelle d'Épargne et de Constructions

Gérée par la « Prévoyance de l'Ouest » Immobilière et de Gestion-Société Anonyme au Capital de 500.000 fr.

Contrats d'Épargne permettant

la Constitution d'Une Dot d'Un Capital

la Construction d'une MAISON FAMILIALE, payable en 10 ou 15 ans

Au 31 décembre 1925, plus de 80 millions de francs de souscriptions en cours. Plus de 800 maisons édifiées avec le concours financier de la Société.

Direction régionale: 6 rue André-Moinier, CLERMONT-FERRAND. — Tél.: 10-88. SAINT-ETIENNE, 19, Rue Georges-Dupré; LE POY, 4, rue du Pont Sauf-Burthélémy

LA SEMAINE AGRICOLE

Les fluctuations du change agissent sur les prix des céréales indigènes et aussi les nouvelles variables qui parviennent au sujet de la prochaine récolte. Celle-ci n'est peut-être pas aussi compromise qu'on l'a cru tout d'abord. L'amélioration des conditions atmosphériques va réparer dans une certaine mesure les dommages causés par le froid et les pluies incessantes.

Malgré tout la moisson sera retardataire et le résultat demeurera déficitaire. Il faudra donc procéder à des achats de blés exotiques. L'existence de ces besoins est connue sur le marché international et contribue à raffermir les prix, ce qui n'incite guère les importateurs français à procéder à des achats à l'étranger.

Sur les marchés de l'intérieur, les prix tout en restant très fermes, puisqu'ils dépassent partout deux cents marquent un moment d'arrêt. Les grands moulins ont des stocks suffisants pour résister aux offres parcimonieuses de la culture et à leurs prix élevés.

La vente des farines est bonne; les offres d'avoine sont insignifiantes; les orges sont surtout demandées pour la fabrication des farines; le beau temps va rendre plus actif le marché des orges de brasserie. Les seigles valent de 140 à 145 fr. et les sarrasins de 152 à 153 fr.

La grève des tramways

Les Clermontois furent désagréablement surpris jeudi matin quand ils s'aperçurent que trams et autobus avaient déserté les rues de la ville et étaient restés dans leurs dépôts. Une grève aussi soudaine qu'inattendue avait en effet été décidée la veille au soir à l'unanimité par les employés et ouvriers des T.E.C. Le motif? Trois ouvriers avaient été congédiés par M. Claret sous prétexte qu'il n'avait plus de travail à leur donner.

Diverses entrevues eurent lieu Jeudi à la Préfecture à la suite desquelles le directeur de la Compagnie consentit à reprendre deux des ouvriers congédiés. Satisfaction leur étant donnée les grévistes décidèrent de reprendre le travail, ce qu'ils firent Vendredi matin.

Cette courte grève n'aura pas été sans causer quelques perturbations dans la vie de la cité. Les nombreux ouvriers et employés qui viennent travailler de la banlieue à Clermont auront été obligés d'accomplir le trajet *pedibus cum jambis* et d'arriver en retard à leur travail. « La Montagne » prétend que cette grève ne gêna guère les bourgeois qui, paraît-il, s'offrirent de statuer. Nous ne savons pas que...

nus arrivèrent, mais trouvèrent la place nette, les belliqueux joueurs de ayant sans doute préféré que la maréchaussée ne se mêlât de leurs affaires.



THIERS. — Ils voulaient voir Paris! — Deux jeunes garnements de 13 et 14 ans A. et B., quittaient ces jours derniers le domicile de leurs parents sans un sou vaillant en poche et partaient à l'aventure « pour voir Paris! » disaient-ils. Le beau voyage finit, hélas, plus tristement qu'il n'avait commencé. Le premier alla jusqu'à Puy-Guillaume puis... fit demi tour et revint l'oreille basse au domicile paternel. Quant à l'autre, plus courageux il alla jusqu'à Moulins où les gendarmes le recueillirent et le ramenèrent jusqu'à Saint-Germain-des-Fossés. Sa mère éplorée, vint le chercher. Il est probable qu'une exemplaire correction aura fait passer à nos jeunes aventuriers le goût et l'envie de recommencer.

— *Un Algérien indélicat.* — L'Algérien Ali Nahili confiait ces jours derniers à un de ses compatriotes une somme de 450 francs avec mission de les envoyer à sa mère en Algérie. Celui-ci, peu familiarisé sans doute avec le fonctionnement des mandats chargea à son tour un autre Algérien de faire cet envoi.

Celui-ci en effet l'effectua mais à son profit. Il envoya l'argent à son adresse à Clermont, prit le premier train et vint le toucher. Un mandat d'arrêt a été lancé contre l'indélicat Algérien.

— *L'Arabe joue du couteau.* — Un drame rapide qui a coûté la vie à un homme s'est déroulé mercredi soir avenue de la Gare. Pour un motif futile, un camionneur, Genest Michel, 26 ans, a été frappé d'un coup de couteau au ventre par un manœuvre Algérien Aekokche Mokar, 21 ans. Transporté immédiatement à Clermont le malheureux Genest dut subir l'opération de la laparatomie, mais il succomba avant qu'elle fut terminée. Le meurtrier a été arrêté.

— *Vol.* — M. Machébeuf, conseiller municipal de Thiers, s'est aperçu qu'un adroit filou lui avait dérobé son portefeuille contenant une somme de 2.950 francs. Un peu plus tard il eut la surprise de retrouver ce portefeuille dans sa boîte aux lettres, mais vide de son contenu.



ISSOIRE. — *Arrestation.* — La gendarmerie a arrêté le nommé Pierre

LES PETITES ANNONCES du "Soleil d'Auvergne"

TARIF:
Demandes d'emploi: 0 fr. 40 Tous autres rubriques: 0 fr. 60
Aucun minimum d'insertion exigé
La mention s'adresse au Bureau du Journal, est payable 0 fr. 50 en plus

MOBILIER

Tous les prix étant affichés une simple visite vous prouvera que

« La Salle des Ventes » 33 et 35, rue Gonod, vastes dépôts et ateliers, 10, rue Eugène-Gilbert et petite rue Latour-Fondue, à Clermont-Ferrand.

Vend le meilleur marché de la région

Choix considérable de mobiliers de toutes sortes.

Chambres à coucher, bois dur, vernies ou cirées, noyer, chêne, acajou, citronnier, à 2 ou 3 glaces biseautées: 995, 1.095, 1.295, 1.495, 1.750, 1.995, 2.150, 2.795 fr. 40 modèles différents, ou l'armoire seule: 495, 580, 650, 695, 850, 995, 1.150 fr. — Armoires légères, placards vernis ou cirés à 1 et 2 portes: 150, 195, 250, 295, 320, 450, 595 fr. — Tables de nuit avec et sans marbre, vernies ou cirées: 39, 49, 69, 85, 95, 129, 145, 159 fr. — Lits bois de milieu, lits fer et cuivre, lits-cage, lits tout cuivre avec sommier métallique ou couil toutes dimensions: 99, 105, 130, 150, 195, 220, 295, 320, 395, 420, 495, 580 fr. — Sommiers métalliques ou cou-

til sur mesure, de 80 à 195 fr. suivant dimensions et qualité. — Lits d'enfant avec ou sans sommier, toutes dimensions, de 56 à 160 fr. — Matelas à 1 ou 2 places: 75 135 fr. et au-dessus, suivant qualité. — Oreillers plume: 23 fr. — Traversins plume, de 20 à 49 fr., suivant dimensions. — Toilette avec marbre, toutes dimensions et formes: 135, 170, 95, 220 fr. — Salles à manger complètes ordinaires, ou chêne ou noyer sculpté, de 500 à 2.000 fr. (35 modèles différents). — Buffets de salle à manger, chêne, noyer, hêtre, vitrés, sculptés, à étagères: 195, 220, 280, 360, 375, 450, 595, 695, 750, 895, 1.095, 1.350 fr. — Buffets de cuisine, chêne et peuplier: 99, 120, 150 fr. — Tables de salle à manger, cirées, noyer, chêne, hêtre, à 2, 3, 4 allonges: 270, 295, 360, 395, 425, 495 fr. — Tables rondes vernies ou cirées, à tiroir, 6, 8, 12 places: 75, 85, 105, 115, 125 fr. — Tables de cuisine, de chambre, de café: 24, 29, 34, 40, 50 fr. — Tables à thé, cirées 49, 69 fr. — Chaises de cuisine, chambre salle à manger, café, toutes formes, tous genres: 12, 15, 17, 22, 29, 35, 49, 55, 65, 75, 89, 95 fr. — Fauteuils confortables, rembourrés en velours: 145,

180, 195, 240 fr. — Sellettes porte-potiches: 29, 39 fr. — Bureaux à étagère: 99, 295 fr. — Porte-manteaux, chapeaux, parapluies, en bambou chêne ciré, avec glace biseautée: 56, 70, 85, 99, 340 fr. — Bibliothèques, toutes formes et dimensions: 250, 295, 450 fr. — Glaces encadrées, toutes dimensions et formes: 19, 45, 69, 85, 99, 150 fr. Réparation, réfection de sommiers et matelas en un jour. — Livraison, emballage et transport gratuits.

des Mines, furent projetés sur le sol mais n'eurent heureusement aucun mal. Ils se relevèrent aussitôt et se mirent en devoir de défaire les traits, mais lorsque le cheval voulut se relever, il glissa, entraîné par la déclivité de la pente, emmenant avec lui M. Bourhomme. Heureusement homme et bête en furent pour la peur et sauf quelques égratignures on n'eut à déplorer aucune blessure grave.

— *Association des mutilés.* — Une soirée récréative dont le programme sera publié ultérieurement sera donnée fin septembre par l'Association des mutilés, veuves, orphelins, ascendants et anciens combattants de Thiers. Une grande tombola suivra cette soirée. Le produit est destiné à la caisse de secours des orphelins.

L'association accepterait avec reconnaissance les dons que MM. les commerçants et industriels voudraient bien lui faire.

Les lots seront reçus à la permanence des mutilés, 3, rue Pasteur, tous les jours, sauf le dimanche de 2 à 5 h. — *CHAMPETIERES.* — *Réinhumation.* — Le mercredi 16 courant, à

On demande à louer 3 pièces, de préférence dans le Centre. S'adresser au bureau du journal.

On demande à acheter Serais acquéreur de objets anciens se rapportant au culte de saint Amable. S'adresser au bureau

Si le topinambour tire le meilleur parti des terres pauvres, l'apport de matières fertilisantes et particulièrement de la potasse lui permet des donner des rendements beaucoup plus élevés.

SERVICE DE RENSEIGNEMENTS
Juridiques et Fiscaux
« Nul n'est censé ignorer la loi ».

Mais jamais les lois n'ont été aussi nombreuses ni aussi compliquées: sur les impôts surtout, sans parler du fond du droit.

Jamais non plus il n'a fallu défendre ses intérêts avec autant d'apreté, contre l'Etat, Et sans vouloir plaider, pour pouvoir discuter et transiger utilement, ne faut-il pas être sûr de son droit?

Le Soleil d'Auvergne veut être utile et rendre service à ceux qui se trouveraient embarrassés: Il organise pour eux un SERVICE DE RENSEIGNEMENTS JURIDIQUES ET FISCAUX, qui répondra à toutes les questions posées par les lecteurs et abonnés du journal: impôts, loyers, ou droit commun.

Il

LITHOGRAPHIE

TYPOGRAPHIE

Anciennement L. BALMET

LA PLUS BELLE PRÉSENTATION

Imprimerie JEAN VISSOUZE

25, Rue Gaultier-de-Biauzat

CLERMONT-FERRAND

LES MEILLEURS PRIX

FABRIQUE DE REGISTRES - ÉTIQUETTES EN COULEURS - IMPRIMÉS COMMERCIAUX - TABLEAUX - RÉCLAMES - CATALOGUES - BROCHURES

NOTRE PROPAGANDE

La nécessité de répandre le plus possible notre organe, afin de faire connaître et apprécier nos doctrines se fait de plus en plus urgente.

Déjà, nombreux sont ceux qui autour d'eux nous recrutent des abonnés. Afin de les encourager nous avons décidé de leur réserver les avantages suivants:

A toute personne qui nous fera parvenir le montant de 10 abonnements souscrits par des personnes de son entourage (y compris ou non le sien) nous enverrons:

UN MAGNIFIQUE STYLOGRAPHIE DE MARQUE

Système SAFETY, avec plume or 18 Carats, Valeur marchande: 40 fr.

Pour 5 Abonnements nous enverrons:

UN TRÈS BEAU PORTEFEUILLE EN CUIR

Enfin, 3 Abonnements donnent droit à:

UN CENT DE CARTES DE VISITE

ÉCONOMATS DU CENTRE

Alimentation & Approvisionnement

Produits de premier choix

Epicerie - Vins - Liqueurs

Mercerie - Bonneterie - Confection - Jouets, etc...

Les Ménagères soucieuses de faire des ÉCONOMIES font tous leurs achats aux ÉCONOMATS "Magasins rouges".

Plus de 660 Maisons de vente

Les Clermontois furent désagréablement surpris jeudi matin quand ils s'aperçurent que trams et autobus avaient déserté les rues de la ville et étaient restés dans leurs dépôts. Une grève aussi soudaine qu'inattendue avait en effet été décidée la veille au soir à l'unanimité par les employés et ouvriers des T.E.C. Le motif ?... Trois ouvriers avaient été congédiés par M. Claret sous prétexte qu'il n'avait plus de travail à leur donner.

Diverses entrevues eurent lieu Jeudi à la Préfecture à la suite desquelles le directeur de la Compagnie consentit à reprendre deux des ouvriers congédiés. Satisfait leur étant donnée les grévistes décidèrent de reprendre le travail, ce qu'ils firent Vendredi matin.

Cette courte grève n'aura pas été sans causer quelques perturbations dans la vie de la cité. Les nombreux ouvriers et employés qui viennent travailler de la banlieue à Clermont auront été obligés d'accomplir le trajet *pedibus cum jambis* et d'arriver en retard à leur travail. « La Montagne » prétend que cette grève ne gêna guère les bourgeois qui, paraît-il, s'offrirent de taxis. Nous ne savions pas que le fait de prendre un taxi constituait un apanage bourgeois et que l'honorable corporation des chauffeurs put-être gratifiée du nom de chauffeurs de maître ! Il est évidemment plus démocratique de conduire soi-même sa petite B.N.C. et d'éclabousser les passants comme le prolétaire Andraud !

Chronique Régionale



ORCIVAL. — Réinhumation.

Les jours derniers a eu lieu au milieu d'une grande affluence la réinhumation du soldat Jules Ondet tombé à Chaumes (Somme) le 6 septembre 1916. La compagnie des sapeurs-pompiers, les Anciens Combattants et les enfants des écoles tinrent à accompagner le défunt jusqu'au cimetière où M. le Maire dans une courte allocution retraça la trop courte vie d'Ondet et lui adressa un dernier adieu.



PIONSAT. — Bataille.

Dans la nuit du 26 au 27 juin des Arabes jouaient tranquillement aux cartes dans un débit du village, lorsque, on ne sait encore trop pourquoi, une discussion s'éleva entre eux et ils en vinrent rapidement aux mains. Expulsés du débit, la bataille continua dehors, et bientôt les cris firent place aux gémissements. Les gendarmes préve-

d'arrêt a été lancé contre l'indélicat Algérien.

L'Arabe joue du couteau. — Un drame rapide qui a coûté la vie à un homme s'est déroulé mercredi soir avenue de la Gare. Pour un motif futile, un camionneur, Genest Michel, 26 ans, a été frappé d'un coup de couteau au ventre par un manoeuvre Algérien Ackokehe Mokar, 21 ans. Transporté immédiatement à Clermont le malheureux Genest dut subir l'opération de la laparotomie, mais il succomba avant qu'elle fut terminée. Le meurtrier a été arrêté.

Vol. — M. Macheboeuf, conseiller municipal de Thiers, s'est aperçu qu'un adroit filou lui avait dérobé son portefeuille contenant une somme de 2.950 francs. Un peu plus tard il eut la surprise de retrouver ce portefeuille dans sa boîte aux lettres, mais vide de son contenu.



ISSOIRE. — Arrestation. — La gendarmerie a arrêté le nommé Pierre Cheucle, 23 ans, manoeuvre, sans domicile fixe, originaire de Saint-Dier-la-Séauve. Cheucle est inculpé d'avoir dérobé dans la nuit du 25 au 26 juin six bouteilles de champagne au préjudice de M. Marcel Béraud, industriel à Issoire. Il sera également poursuivi pour infraction à la police des chemins de fer et filouterie d'aliments.



CUNLHAT. — Acte de probité. — M. Marius Bernard, demeurant au hameau de Cros de Cunhat, a trouvé ces jours derniers un portefeuille contenant une importante somme d'argent. Il s'est d'ailleurs empressé de le remettre à la mairie. Son propriétaire, coquetier à Augerolles a été heureux de rentrer en sa possession.

Toutes nos félicitations à cet honnête homme.

SAINT-BONNET-LE-BOURG. — Accident. — Un pénible accident qui aurait pu avoir de graves suites beaucoup plus graves s'est produit il y a quelques jours. La victime, M. Alphonse Convert, propriétaire à La Rouveyre, procédait à un chargement de poteaux lorsqu'un arbre glissa et vint lui heurter si malencontreusement la jambe qu'elle se brisa à hauteur de la cheville. Un repos de quarante jours sera nécessaire. Nous présentons à M. Convert nos meilleurs vœux de prompt guérison.

LE BRUGERON. — Accident. — Mardi soir, M. Bonhomme boulanger, au Brugeron, conduisait du pain au moulin de la Terrasse lorsque dans un tournant la voiture buta contre un terre et versa. Les deux occupants, M. Bonhomme et M. Antonin Pegeon,

des Mines, furent projetés sur le sol mais n'eurent heureusement aucun mal. Ils se relevèrent aussitôt et se mirent en devoir de défaire les traits, mais lorsque le cheval voulut se relever, il glissa, entraîné par la déclivité de la pente, emmenant avec lui M. Bonhomme. Heureusement homme et bête en furent pour la peur et sauf quelques égratignures on n'eut à déplorer aucune blessure grave.

Association des mutilés. — Une soirée récréative dont le programme sera publié ultérieurement sera donnée fin septembre par l'Association des mutilés, veuves, orphelins, ascendants et anciens combattants de Thiers. Une grande tombola suivra cette soirée. Le produit est destiné à la caisse de secours des orphelins.

L'association accepterait avec reconnaissance les dons que MM. les commerçants et industriels voudraient bien lui faire.

Les lots seront reçus à la permanence des mutilés, 3, rue Pasteur, tous les jours, sauf le dimanche de 2 à 5 h. **CHAMPETIERES. — Réinhumation.** — Le mercredi 16 courant, au lieu la réinhumation du soldat Jean Constant, classe 1908; mort prisonnier en Allemagne peu après l'armistice et quelques jours avant d'être rapatrié.

Les parents de Constant étant morts il y a peu de temps, la population de Champetières n'a pas voulu que ce brave aille seul à sa dernière demeure et une foule imposante composée d'anciens combattants, du conseil municipal, des enfants des écoles et des nombreux amis que comptait le défunt, accompagna Constant jusqu'au cimetière.

Là, en termes émus, M. Maleurat au nom du conseil municipal et M. Vialatte, au nom de la section de l'U. N. C., retracèrent la vie hélas trop courte de Constant et évoquèrent en termes émus le temps déjà lointain où ce héros avait su s'attirer l'estime et l'amitié de toute la population.

OLLIERGUES. — Vol. — M. Desgouttes, du village de la Mure venait se plaindre à la gendarmerie qu'une somme de 2.500 francs en billets de banque lui avait été dérobée. Cette somme placée dans une boîte en fer blanc cachée dans de vieux habits, voisinait avec une autre somme de 6.000 francs en bons du trésor laquelle n'avait pas été touchée. La gendarmerie a ouvert une enquête qui amènera espérons-le l'arrestation rapide du ou des voleurs.

Recettes Utiles

Taches d'huile ou de graisse sur le marbre. — On fait facilement disparaître les taches grasses, même anciennes, en y versant de la benzine ou de l'éther de pétrole qui pénètre à la longue et dissout la graisse.

En plaçant ensuite de la terre à foulon sur la tache ainsi traitée, le liquide ayant dissous l'huile est absorbé.

Répéter plusieurs fois l'opération suivant la profondeur atteinte par le corps gras.

Si le topinambour tire le meilleur parti des terres pauvres, l'apport de matières fertilisantes et particulièrement de la potasse lui permet de donner des rendements beaucoup plus élevés.

SERVICE DE RENSEIGNEMENTS

Juridiques et Fiscaux

« Nul n'est censé ignorer la loi ». Mais jamais les lois n'ont été aussi nombreuses ni aussi compliquées : sur les impôts surtout, sans parler du fond du droit.

Jamais non plus il n'a fallu défendre ses intérêts avec autant d'apreté, contre l'Etat. Et sans vouloir plaider, pour pouvoir discuter et transiger utilement, ne faut-il pas être sûr de son droit ?

Le Soleil d'Auvergne veut être utile et rendre service à ceux qui se trouveraient embarrassés : Il organise pour eux un SERVICE DE RENSEIGNEMENTS JURIDIQUES ET FISCAUX, qui répondra à toutes les questions posées par les lecteurs et abonnés du journal : impôts, loyers, ou droit commun.

Il suffira d'écrire à l'Administration du *Soleil d'Auvergne* en joignant un timbre pour la réponse.

Que nos lecteurs n'aient pas peur de nous déranger ; notre Service est tout à leur disposition et ne demande qu'à leur être utile.

FORCES SANTÉ VIGUEUR

avec le vin régénérateur au jus de viande Kola, Coca... ou l'Elixir Dumas au cacao nucléiné... pour faire connaître ces merveilleux produits un flacon est offert à la

PHARMACIE DUPAS, 3, rue des Gras, Clermont-Fd



FIANÇAILES

BAGUES ET SOUVENIRS

BLIN

bijoutier spécialiste
(3 avenue des Etats-Unis, 39)

Imprimerie du « SOLEIL D'AUVERGNE »
25, rue Gaultier-de-Biauzat, Clermont-Ferrand.
Le gérant: J. ROUSSET.

SYSTEME SAFETY, avec plume or 16 Carats, Valeur marchande : 40 fr.
Pour 5 Abonnements nous enverrons :
UN TRÈS BEAU PORTEFEUILLE EN CUIR
Enfin, 3 Abonnements donnent droit à :
UN CENT DE CARTES DE VISITE

ÉCONOMATS DU CENTRE
Alimentation & Approvisionnement
Produits de premier choix
Epicerie - Vins - Liqueurs
Mercerie - Bonneterie - Confection - Jouets, etc...
Les Ménagères soucieuses de faire des **ECONOMIES** font tous leurs achats aux **ECONOMATS** "Magasins rouges".
Plus de 660 Maisons de vente

G. DE TARRIEUX
ASSURANCES
Tél. 3-42 10, rue Latour-d'Auvergne, 10 Tél. 3-42
Consultations et Renseignements gratuits

LA COOPERATION DES IDEES
Revue bimestrielle publiée par Georges Deherme à Aups (Var).
Le numéro 1 fr. Abonnement 10 fr. par an.
Envoi d'un numéro spécimen à ceux de nos lecteurs qui en feront la demande directement à M. G. Deherme, à Aups (Var).

INGENIEUR, 28 ans, plusieurs langues, cinq ans de pratique dans usine de produits chimiques, cherche situation analogue à Clermont ou région.
Se recommande aux amis d'A. F...
(S'adresser au journal).

"Le Soleil d'Auvergne"

25, Rue Gaultier-de-Biauzat
CLERMONT-FERRAND
Chèque Postal 665

BULLETIN D'ABONNEMENT

(à découper et à retourner)

Veillez trouver ci-inclus la somme de DIX FRANCS en mandat chèque (1)

Montant d'un abonnement d'un an au "SOLEIL D'AUVERGNE".

A dater du

Adresse:

Signature.

Biffer les mentions inutiles.



RHUM NIÉRA
EN VENTE
DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS D'EPICERIE FINE.
ETABL. CHARDON, IMPORTATEURS
11, C. CLERMONT-FERRAND, A. 2681

BELLE TABLE NOYER
(5 rallonges)
A VENDRE pour hôtel ou restaur.
(S'adresser au journal).